QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 18 • numéro 4
13 octobre 2010
www.quartierlibre.ca

REGARD SUR LE FUTUR

La vie fait partie du programme

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme. Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes.

- ***Gestion interdisciplinaire de l'environnement***
- ***Stage rémunéré***
- ***Taux de placement exceptionnel***
- ***Libre accès au transport en commun à Sherbrooke***

Maîtrise en environnement de **type cours** :
- gestion de l'environnement avec ou sans stage (à Sherbrooke et à Longueuil)
- gestion de l'environnement avec stage – profil international
- gestion de l'environnement avec stage – doubles diplômes (deux cheminements offerts)

Maîtrise en environnement de **type recherche**

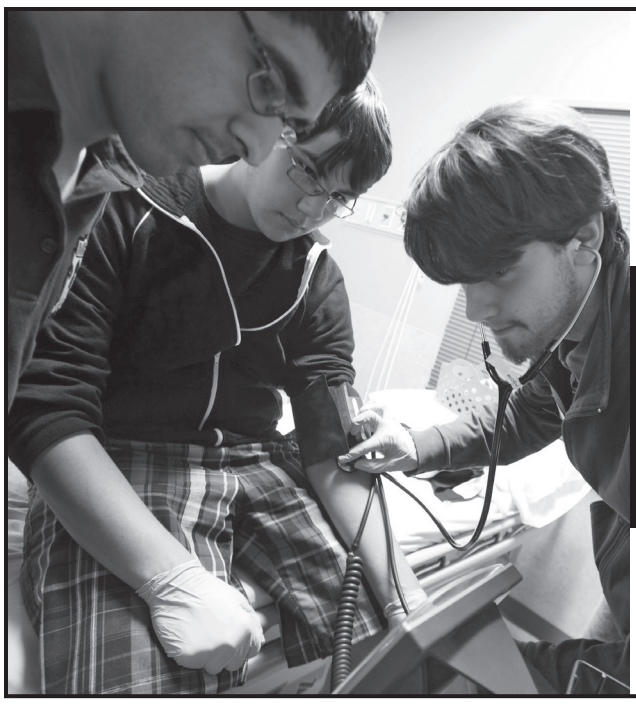
Centre universitaire de formation en environnement
819 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933

Visite notre site pour connaître les dates des prochaines soirées d'information!
USherbrooke.ca/environnement

Marguerite Bourgeoys s'est sentie appelée à vivre comme Marie a vécu sur la terre.
Elle a été particulièrement inspirée par deux événements: la visite de Marie à sa cousine Élizabeth (la Visitation) et la présence de Marie au milieu de la communauté chrétienne lors de la Pentecôte.

Visitez les filles de Marguerite Bourgeoys
Toujours présentes

www.cnd-m.org



L'EXCELLENCE À VOTRE PORTÉE
VENEZ NOUS VOIR

Des responsables des admissions en médecine seront sur place pour répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE McGILL
LE DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010
SÉANCE D'INFORMATION SUR LE PROGRAMME M.D.,C.M À 12 H 00

Visitez notre site Web:
www.mcgill.ca/medadmissions/fr
Courriel : admissions.med@mcgill.ca

Dates limites de dépôt des demandes :
***15 novembre** (non-résidents du Québec)*
***15 janvier** (résidents du Québec)*

(l'examen MCAT optionnel pour les citoyens et résidents permanents bacheliers d'universités canadiennes)

Faculté de **Médecine**

Université McGill, 1200, avenue des Pins Ouest (entre Peel et Drummond)
Station de métro Peel

ERRATUM

Quelques erreurs se sont glissées dans l'article « Guerre au décrochage », paru dans le numéro 3 du volume XVIII de *Quartier Libre*, le 29 septembre 2010. Ce ne sont pas 300 personnes qui ont été contactées par Pierre Cantin depuis le mois de mars dernier mais 192. De ce nombre, 48 lui ont répondu ou pris rendez-vous et se sont inscrites, et 30 autres n'ont pas répondu mais se sont inscrites.

M. Cantin tient aussi à préciser qu'il ne s'occupe pas du décrochage mais bien de la persévérance des étudiants. La différence est qu'il travaille avec ceux qui sont admis et non-inscrits, et non avec ceux qui sont partis. En ce sens, il les soutient dans leur persévérance vis-à-vis de leur projet de formation, et leur suggère de les accompagner afin de trouver des solutions au moment où, à leurs yeux, il ne semble plus y en avoir d'autres que celle d'abandonner les études.

QUARTIER L!BRE **info@quartierlibre.ca • 514-343-7630**

recherche des **collaborateurs**

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Leslie Doumerc
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS:
Charles Lecavalier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Patrick Bellerose
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Christine Berger
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Michael Rosner

ILLUSTRATEURS
Alexandre Paul Samak
Julie Delporte

JOURNALISTES
Charlotte Biron
Sébastien Bouthillier
Manuel Cartier
Mehdi Dallali
Stéphanie Dufresne
Jean-Simon Fabien
Audrey Gagnon-Blackburn
Aude Garachon
Vanessa Gauvin Brodeur
Mathieu Gohier
Grégory Haelterman
Tiffany Hamelin
Francelyne Jean-Baptiste
Victor Klein
Hélène Lopez
Mathilde Mercier
Laure Martin Le Mével
Camille Patry-Desjardins
Clémentine Roussel
François Sabourin
Alexandre Paul Samak
Olivier Simard-Hanley
Arnaud Theurillat-Cloutier

CORRECTEURS
Laurence Boissonneault
Nicolas Coutlée
Arthur Lacomme

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél.: 514-343-7630
Courriel: info@quartierlibre.ca
Site Web: www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au:
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
27 octobre 2010

PROCHAINE TOMBÉE
19 octobre 2010

ÉDITO

Le tortueux destin d'un journal estudiantin

Une chose était sûre. *Quartier Libre* ne pouvait pas parler d'avenir sans consulter un voyant.

« Imaginons que l'on marche dans la rue, il y a un trou dans le trottoir, je l'ai vu, pas vous. Je vais vous le faire éviter. » Alain Benazra est médium. Il a des facultés extrasensorielles qui font de lui « le phare d'une voiture qui éclaire le code de la route de la vie ». Il m'a accordé quelques dizaines de minutes de son précieux temps. C'est qu'il est occupé: il est consultant sur mediumquebec. com. Sa ligne est souvent saturée de personnes qui veulent connaître de quoi demain sera fait, pour « seulement » 2,90 $ la minute. Qui sont ces gens qui se connectent en direct de leur sofa, pour avoir des réponses express à leurs questions existentielles? « Tout le monde! », me dit le clairvoyant. Des artistes qui s'inquiètent pour leurs finances, des intellectuels qui anticipent leurs états d'âme, des parents qui veulent savoir dans quel domaine d'études leur enfant excellera plus tard, des conseillers politiques, et même des curés et des rabbins. Il y a aussi ceux qui ont un fort intérêt pour les arts divinatoires et qui vont consulter « comme ils iraient au cinéma voir Clint Eastwood ». Et puis il y a les sceptiques, des clients très intéressants selon le médium, qui ne cherche pas à convaincre car « les faits parlent d'eux-mêmes ».

À ce sujet, j'ai un bon plan pour vous. J'ai lu sur le site des Sceptiques du Québec que le prestidigitateur James Randi (alias The Amazing Randi) s'engageait « à payer un million de dollars américains à toute personne qui pourra démontrer un quelconque pouvoir psychique, surnaturel ou paranormal sous certaines conditions d'observation satisfaisantes ». Tentez votre chance, un million de dollars, ça se prend bien, et c'est plus payant que la bourse d'études que vous ne recevrez probablement jamais.

Trêve de bavardages, passons aux choses sérieuses. Je suis donc au huitième étage d'une tour de Notre-Dame-de-Grâce, dans un cabinet lumineux aux effluves d'encens, et je tiens un exemplaire de *Quartier Libre* dans ma main gauche. Je sais que vous vous consumez d'envie de connaitre l'avenir de votre journal. Alain Benazra s'en empare, il le tâte, le palpe, le feuillette (cette technique s'appelle la psychométrie, m'apprend-il). Et c'est à ce moment que le miracle se produit. Il cligne rapidement de l'œil droit. Il a eu un flash; des mots lui sont apparus. « Dévouement, bonnes intentions, élargissement et besoin de changement: si le journal reste en l'état actuel, il risque progressivement de mourir. » Tressaillement. Le clairvoyant me confie qu'il préfère travailler avec des ondes vivantes. « Come on », suis-je tentée de lui répondre, Quartier Libre n'est pas encore mort!

Mais s'il faut en finir un jour, *Quartier Libre* vous lèguera comme œuvre testamentaire, de quoi assurer votre futur grâce aux savantes paroles d'Alvin Toffler, le futurologue le plus célèbre au monde selon le quotidien britannique Financial Times (p. 14). Vous apprendrez préalablement tout ce qu'il faut savoir sur la culotte anticellulite et autres découvertes scientifiques dont on ne pourra plus se passer d'ici quelques années (p. 12 et 13). Vous constaterez également que l'UdeM n'est pas en reste. Gourmande en nouvelles technologies, elle s'est récemment dotée d'une salle de tribunal (p. 9) et d'un laboratoire multimédia (p. 8), tous deux riches en fibres optiques et pauvres en gras trans-ancestraux. Moins équilibrés, les gars de Misteur Valaire vous décriront la poutine futuriste (p. 23). En résumé, vous avez sous vos yeux un numéro « spécial futur » qui parle du futur.

Auriez-vous pu le prédire?

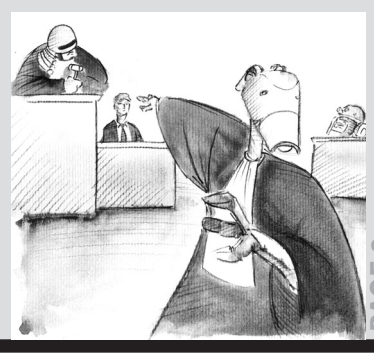
LESLIE DOUMERC

À PROPOS DE LA UNE

Le corps de Miss Greta, femme du futur, a été peint par Michael Rosner, artiste américain originaire de Chicago. Reconnu pour sa créativité en termes de plate-formes artistiques, Michael Rosner met de l'avant une vision unique du bodypainting, fortement influencée par l'activité du Eye Level Studio, collectif d'artistes professionnels qu'il a lui-même mis sur pied en 2001. Michael Rosner a commencé sa série de peintures sur corps en 2006. Styliste: Mikel Sessions. Photo: Engle. www.eyelevelstudio.com

SOMMAIRE

CAMPUS • Les palmarès universitaires quossa donne? p. 4 • Une équipe de soucoupes volantes super extrême à l'UdeM p. 4 • Dorothée démissionne p. 4 • Le beurre, l'argent du beurre et le cul de la laitière à McGill p. 5 • Tout ce que vouliez savoir sur les fraternités p. 6 • Le futur a tué des champs de recherche p. 7 • Roger-Gaudry nucléaire p. 7 • Nouvelles bébelles technos pour les étudiants de com et de journalisme p. 8 • La justice doit évoluer p. 9 • **SOCIÉTÉ-MONDE** • À quoi ressemblera l'homme du futur? pp. 12-13 • Entrevue avec celui qui voit dans l'avenir p. 14 • Les vieux nous bousilleront-ils la vie? p. 14 • Traitement pour le syndrome post-traumatique: science ou science-fiction? p. 15 • Commerce autour du Frère André p. 16 • Être homosexuel en Jordanie p. 17 • En toute logique: le monde est gros p. 17 • **CULTURE** • L'œuf, pas la poule, pas p. 18 • Geek au futur: geekera p. 18 • La SAQ mise à nue p. 19 • Le SKA à cœur ouvert p. 19 • Marc Marc Marc Oh Marc p. 20 • Luc Vincent, coiffeur-vedette p. 21 • Brèves p. 21 • Les oignons de Charles p. 22 • Misteur Valaire, hommes de Kir p. 23



PAGE 9

PAGE 15

PAGE 20

JEAN-SIMON
EXPERT-CONSEIL

L'UdeM au 138e rang : ne quittez pas le bateau

Cette année encore, *Times Higher Education* a fait publier son classement annuel des meilleures universités du monde. Votre expert-conseil, toujours à l'affût des derniers scoops concernant la chose universitaire, vous expliquera cette semaine les bases du concept de palmarès.

« Jean-Simon, j'ai lu un article de Mario dans le journal *Métro* qui m'a bouleversé. Mario est conseillé en orientation. Il analyse le palmarès universitaire avec une justesse implacable. La dégringolade de l'UdeM, qui sombre au 138e rang, m'inquiète. » (Jonas)

Jonas, j'ai aussi lu l'article de Mario et voici ce que j'en pense :

La thèse de Mario, Jonas, est simple et peut se résumer ainsi : les palmarès, c'est utile pour les étudiants parce que ça leur permet de comprendre ce pourquoi ils paient. Mais, Jonas, Mario a tout faux : il n'est pas un pur-sang de la chose conseillère.

Les palmarès universitaires sont généralement élaborés avec les mêmes critères de base, pondérés différemment. Ces critères sont : la qualité de l'enseignement, le volume de la recherche, les citations dans les revues savantes, le transfert de savoir de l'université à la société civile ainsi que la capacité à recruter des étudiants étrangers.

Vois-tu dans ces critères, Jonas, un seul élément te concernant ? Tu me répondras, forcément, la qualité de l'enseignement. Toutefois, ne t'imagine pas que les évaluateurs de ces palmarès assistent avec toi aux cours d'introduction à la biochimie. Ici, la qualité de l'enseignement n'a rien à voir avec la pédagogie. Il s'agit plutôt de quantifier cette qualité (!) en évaluant la réputation des professeurs de l'institution. Ainsi, l'université va chercher de meilleurs professeurs (c'est-à-dire, Jonas, des chercheurs qui publient beaucoup) pour être plus citée dans les revues et ainsi engager davantage de chercheurs et être plus citée.

Tu comprendras, Jonas, que la « recherche » conditionne également les autres critères. Sur quelle base penses-tu qu'on évalue la capacité d'une université à attirer des étudiants (lire chercheurs) étrangers ? Le positionnement de l'université dans la recherche, évidemment !

Dans le fond Jonas, c'est exactement comme le principe de la saucisse *Hygrade*. Elle est fraîche, car on en achète, et on en achète, car elle est fraîche. Le tout, en plus… recherché. Ris, Jonas, c'est drôle.

En terminant, Jonas, ne quitte pas l'UdeM et ne te laisse pas impressionner par la méthodologie pseudo-scientifique des palmarès. La prochaine fois, tu diras à Mario de venir me voir avant d'écrire sa chronique.

La semaine prochaine, nous verrons pourquoi l'expert-conseil est particulièrement friand des décomptes musicaux de Mike Gauthier.

Cette chronique n'est pas incluse dans les disquettes de Marc Bellemare.

JEAN-SIMON FABIEN

Ultimate Frisbee à l'UdeM

Étudiants de l'UdeM, vous pourrez dorénavant jouer à l'*ultimate frisbee* dans un cadre universitaire. Pour être membre de la nouvelle équipe d'*ultimate*, rien de bien complexe : il suffit d'être étudiant à l'UdeM, de posséder une bonne paire d'espadrilles et de ne pas avoir peur de suer comme un cochon.

Étienne de Andrade, 24 ans, fraîchement diplômé de HEC Montréal, est entraineur et directeur général de la nouvelle équipe d'*ultimate*. C'est l'Association de ultimate de Montréal, dont il est membre, qui l'a contacté en janvier 2009 afin de lancer des équipes étudiantes à l'UdeM. Les résultats semblent porter fruits : pas moins d'une soixantaine d'aspirants ont rempli un formulaire afin de faire partie de la nouvelle équipe d'*ultimate* du campus.

L'équipe de l'UdeM va jouer cette année au sein de la ligue universitaire québécoise. Cette ligue regroupe des équipes de l'UQAM, de Concordia, de l'Université du Québec en Outaouais, de l'Université du Québec à Trois-Rivières ainsi que de l'Université de Sherbrooke.

Popularité grandissante à Montréal

Selon Étienne de Andrade, un peu plus de 2 500 joueurs sont membres de l'Association de ultimate de Montréal. La popularité du sport est telle que le premier terrain conçu spécialement pour ce sport a été inauguré le 29 septembre dernier au parc Père-Marquette dans l'arrondissement de Rosemont – La Petite-Patrie.

MATHIEU GOHIER

Démission à la FAÉCUM

La coordonnatrice aux affaires externes de la FAÉCUM, Dorothée Charest-Belzile, quitte le Bureau exécutif avec de gros dossiers sur les bras. Dans une lettre datant du 26 septembre, elle a annoncé sa démission aux délégués des associations membres. Le poste du Bureau exécutif qu'elle occupait, qui a pour rôle d'assurer la représentation externe de la fédération, est maintenant vacant, et peut-être pour un bon moment.

Dorothée Charest-Belzile a quitté ses fonctions le 26 septembre.

PHOTO : GRACIEUSETÉ FAÉCUM

Dorothée Charest-Belzile a justifié sa décision en soutenant qu'elle ne pouvait plus concilier *« cette implication avec* [ses] *priorités académiques et personnelles »*. Rejoint par téléphone, le secrétaire général de la FAÉCUM, Marc-André Ross, a affirmé que les élections intérimaires n'étaient pas pour si tôt. *« On ne voulait pas perdre de temps à organiser cela pour l'instant »*, a-t-il affirmé, tout en reconnaissant d'autre part que *« c'est un défi présentement, de restructurer et réorganiser l'équipe pour que les dossiers externes continuent de progresser »*. Ouvrir les élections ne prend pas de temps en soi, a-t-il reconnu, mais son équipe a préféré se concentrer à ne pas perdre le contact avec les interlocuteurs de la coordonnatrice.

L'année est particulièrement chargée du côté des dossiers politiques externes, notamment avec la campagne contre la hausse des droits de scolarité. Les tâches dévolues à ce poste ont été divisées : M. Ross a pris en main les dossiers relatifs à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), tandis que le *« développement de contenu »* est assuré par la recherchiste de la FAÉCUM. Pour ce qui est de la Rencontre des partenaires de l'éducation qui se tiendra en novembre et qui devrait fixer la hausse des frais de scolarité, la FAÉCUM y sera représentée par M. Ross, comme il avait été prévu avant même la démission de Mlle Charest-Belzile.

Quant à savoir s'il y aura des élections intérimaires avant le Congrès de mars qui élira le Bureau exécutif 2011-2012, M. Ross semblait moins assuré : *« Il risque d'y en avoir. On va s'arrêter et l'on va faire le point. On va probablement ouvrir le poste à l'hiver. »* Confiant dans les forces de son équipe, M. Ross a même soutenu que la FAÉCUM était davantage présente sur la scène politique aujourd'hui que lorsque Dorothée Charest-Belzile était en poste : *« On met les bouchées doubles »*, a-t-il soutenu.

ARNAUD THEURILLAT-CLOUTIER

• La face cachée de la montagne •

McGill, championne des dons philanthropiques

Alors que l'UdeM tente d'augmenter son financement philanthropique et que son recteur Guy Breton en appelle au privé pour la financer, il est de bon ton de citer en exemple ce qui se fait de l'autre côté du mont Royal. On peut y voir une riche université très habile pour attirer les donateurs.

L'Université McGill, celle qui prend souvent la tête des palmarès comme « meilleure université canadienne », se démarque aussi par sa capacité à attirer de généreux donateurs. Comme sur bien des plans, McGill fait figure d'exception en matière de financement philanthropique.

En octobre 2007, la rectrice et vice-chancelière de McGill, Heather Munroe-Blum, a inauguré en grandes pompes une campagne de financement d'une envergure sans précédent. La *Campagne de financement McGill* vise à ramasser 750 M$ en cinq ans, ce qui représentait au moment du lancement *« la cible initiale la plus ambitieuse pour une campagne de financement universitaire »*, selon la rectrice. À deux ans de la date butoir, 570 M$ ont été empochés, soit 76 % de l'objectif final.

À titre de comparaison, la Campagne *Un monde de projets*, lancée en partenariat par l'UdeM, HEC Montréal et l'École Polytechnique en 1999, avait réussi à recueillir 218 M$ à son terme en 2003, dépassant son objectif de 125 M$. Pour sa part, la Fondation de l'UQAM a récolté 140 M$ sur une période de… 30 ans!

L'Université inc.

Qui sont ces généreux mécènes qui sont prêts à sortir leur chéquier pour soutenir la cause des universités? *« La majorité est formée d'anciens étudiants qui sont fiers de leur éducation »*, affirme Derek Cassoff du bureau de Développement et relations avec les diplômés de McGill. Les diplômés ont contribué à la campagne dans une proportion de 55 %, contre 25 % pour les autres individus et 20 % pour les entreprises. *« McGill est une marque forte*, ajoute M. Cassoff, *et quand on sollicite des dons, tout le monde veut investir dans une marque gagnante, qui marche. »*

Au-delà de la fierté, les donateurs y trouvent aussi leur intérêt : *« C'est un moyen de contourner l'impôt »*, indique Gilles Gagné, professeur de sociologie à l'Université Laval. *« Les entreprises ou les individus fortunés peuvent contourner le gouvernement, qui se retrouve alors appauvri et perd sa capacité à financer les universités sans restrictions »*, poursuit-il. *« Et de l'autre côté, ils vont redonner cet argent là où il serait allé, dans une institution publique, mais en ayant l'avantage de dicter ce à quoi il servira. »*

Les petits donateurs peuvent en effet choisir de diriger très précisément leur contribution vers l'un des nombreux programmes préexistants du fonds annuel, alors que les dons de plus grande envergure font l'objet d'un contrat spécifique entre le contributeur et l'université. *« Lorsque les gens donnent, ils préfèrent choisir là où leur argent sera investi »*, reconnaît M. Cassoff. Parmi les grands donateurs, plusieurs sont d'anciens diplômés qui ont fait fortune dans le domaine de la finance, des technologies et de l'énergie. L'entreprise publique Hydro-Québec figure également dans le haut de la liste, avec un don de 10 M$ sur 10 ans destiné à financer la recherche de pointe dans le secteur de l'énergie. [voir encadré]

Cette générosité n'est pas sans soulever des enjeux éthiques, comme en témoigne la controverse qu'a soulevée le don de la compagnie minière Osisko remis à McGill en décembre dernier. La contribution de 4,1 M$, sous la forme d'actions de la compagnie, est destinée à la recherche en géologie minière dans l'objectif *« d'assurer l'avenir de notre industrie »*, selon son vice-président directeur, Robert Wares. L'éthique de la transaction a toutefois été remise en question lorsque les pratiques environnementales et sociales d'Osisko, qui exploite un gisement aurifère dans le village de Malartic en Abitibi, ont été dénoncées publiquement par des citoyens. Toutefois, pour McGill, *« rien ne contre-indiquait l'acceptation du don »*.

Une panacée au sous-financement?

La rectrice de l'Université McGill, comme ses homologues québécois, plaide activement pour accroître le financement du réseau universitaire de la province. Or, dans un contexte d'austérité budgétaire au gouvernement et de dissension sociale sur la hausse des droits de scolarité, la philanthropie apparaît comme une troisième voie attirante pour combler le déficit budgétaire de l'université.

« La philanthropie, c'est le seul moyen de financement que l'on contrôle, soutient Derek Cassoff, *alors que nos deux autres sources de financement principales, les subventions gouvernementales et les droits de scolarité, sont hors de notre contrôle. »*

Loin d'être un colmatage ponctuel du déficit, la philanthropie s'inscrit dans la stratégie de financement à long terme pour l'université. Après la fin de son ambitieuse campagne en 2012, McGill souhaite *« créer une véritable culture de la philanthropie,* explique M. Cassoff, *afin de continuer à recueillir des dons à hauteur de 100 M$ chaque année. »* Ce montant représente environ 15 % du budget annuel de fonctionnement de l'université.

« Il y a un effet "poudre aux yeux" là-dedans », observe toutefois M. Gagné. *« D'un côté, le privé finance à hauteur de quelques millions et devient le bienfaiteur de l'humanité, avec son nom partout,* remarque le professeur de l'Université Laval, *alors que de l'autre côté, le public finance la grande majorité, mais je n'ai pas encore vu un pavillon de HEC Montréal avec le nom des contribuables sur un mur des généreux donateurs! »*

Les étudiants divisés

Comme sur bien des questions, point de consensus chez les étudiants sur le financement philanthropique. *« Il faut faire attention, car le financement privé est en train de changer la mission de nos universités : elles doivent rester au service de la collectivité, pas des entreprises »*, met en garde Gabriel Nadeau-Dubois de l'ASSÉ, un syndicat étudiant de gauche. Autre son de cloche du côté de la FEUQ, où le président Louis-Philippe Savoie estime qu'*« on devrait encourager davantage la philanthropie, car elle permet de financer le réseau sans hausser les contributions étudiantes, surtout qu'il existe déjà des mesures pour éviter les dérapages »*. Au bureau de la ministre de l'Éducation Line Beauchamp, on s'abstient de prendre position : *« On attend de voir quel consensus émergera dans le milieu »*, conclut l'attaché de presse Dave Leclerc.

STÉPHANIE DUFRESNE

QUELQUES DONS

Fondation de la famille J.W. McConnell • Fondation philanthropique privée • **20 M$** • 13 M$ pour des fonds de dotation destinés à répondre aux besoins des étudiants, 7 M$ pour la création de quatre chaires de recherche, dont deux sur la société civile

Petro-Canada • **1 M$** • Bourses de premier cycle en génie, sciences et gestion

État du Koweït • **350 000 $** • Bourses aux étudiants de l'Institut d'études islamiques

Hydro-Québec • **10 M$** sur 10 ans • 5,5 M$ pour la création de trois chaires industrielles dans le domaine de l'énergie et 4,5 M$ pour des bourses d'études en génie, science et droit

Groupe Financier Banque TD • **1 M$** • TD Fund for Leadership à la Faculté de gestion, qui supporte la création de deux séminaires de leadership

Richard Walls • Président de Fairborne Energy Ltd., une compagnie d'exploration et d'exploitation pétrolière et gazière • **1 M$** • Bourses d'études scientifiques destinées aux étudiants provenant de l'Ouest canadien

Osisko Ltd et Robert Wares • Corporation minière • **4,1 M$** sous forme d'actions de la compagnie • Support financier aux étudiants et aux chercheurs juniors du Département des sciences de la terre

Rio Tinto Alcan • Géant de l'aluminium • **3 M$** • Chaire de recherche en arbitrage international et droit commercial international à la Faculté de droit

John McCall MacBain • Entrepreneur, Fondateur de la Trader Classified Media • **5 M$** • Bourses d'études supérieures en lettres, sciences humaines et sciences sociales

Les Vadasz • Membre de l'équipe fondatrice d'Intel Corporation (technologies informatiques, microprocesseurs) • **8 M$** • Bourses de doctorat en génie

EN CHIFFRES

	Université McGill	Université de Montréal
Nombre d'étudiants	29 000	40 000 (excluant HEC Montréal et l'École Polytechnique)
Dépenses de fonctionnement prévues 2010-2011	648 M$	634 M$
Déficit annuel prévu 2010-2011	9,2 M$	4 M$
Déficit accumulé	92 M$	146 M$

• Fraternités et sororités •

Tous frères et sœurs

Σιγμα Θετα Πι. Ζετα Λαμβδα Ζετα. Lecteur, si tu t'imagines que *Quartier Libre* a subitement décidé de t'enseigner l'art du grec démotique, tu n'y es pas. Sigma Thêta Pi (ΣΘΠ), et Zeta Lambda Zeta (ZΛZ) sont respectivement une fraternité et une sororité, qui ont pour particularité d'être reconnues par l'UdeM. *Quartier Libre* s'immisce dans les dessous de ces fratries.

Quand vous rencontrez un de leurs membres, vous pourrez entendre parler de *mixer*, de *pledge*, d'*alumni*, mais aussi de la dernière soirée en date, ou encore, de l'élection de Monsieur panhellénique, le plus bel étalon de la fraternité. Bienvenue dans l'univers parallèle de la fraternité !

La fraternité ΣΘΠ et la sororité ZΛZ sont toutes deux reconnues par l'UdeM, à titre de groupe d'intérêt. C'est la deuxième université francophone à reconnaître un tel type d'association. Comme nous l'explique Julien Caudroit Van Cauwenberghe, président de ΣΘΠ, la procédure semble assez simple : *« On s'est présenté au recteur pour expliquer nos valeurs. Les fraternités ont souvent une image négative à cause d'une minorité, on voulait expliquer qu'on n'était pas de cette lignée. »*

Cette reconnaissance apporte certains avantages : droit d'affichage d'encarts sur les babillards, mais aussi aide financière de la Maison de la solidarité de l'UdeM, qui encourage les initiatives et projets des étudiants. En contrepartie, les membres doivent rédiger une charte des valeurs et signer une entente avec l'Université : *« C'est un garde-fou,* explique Julien. *Ils ont les règlements. Cela assure qu'il n'y aura pas de bizutage plus tard. »*

Deux organismes affiliés, gents féminine et masculine dissociées. Cette non-mixité est expliquée par Mylène d'Urvoy, coprésidente de ZΛZ : *« Les fraternités mixtes ont déjà existé, mais ça ne marche pas. Il y a trop d'histoires entre filles et garçons. Ça crée des embrouilles. »* Alors que ΣΘΠ a été créé en 2003, ZΛZ en est à sa première année.

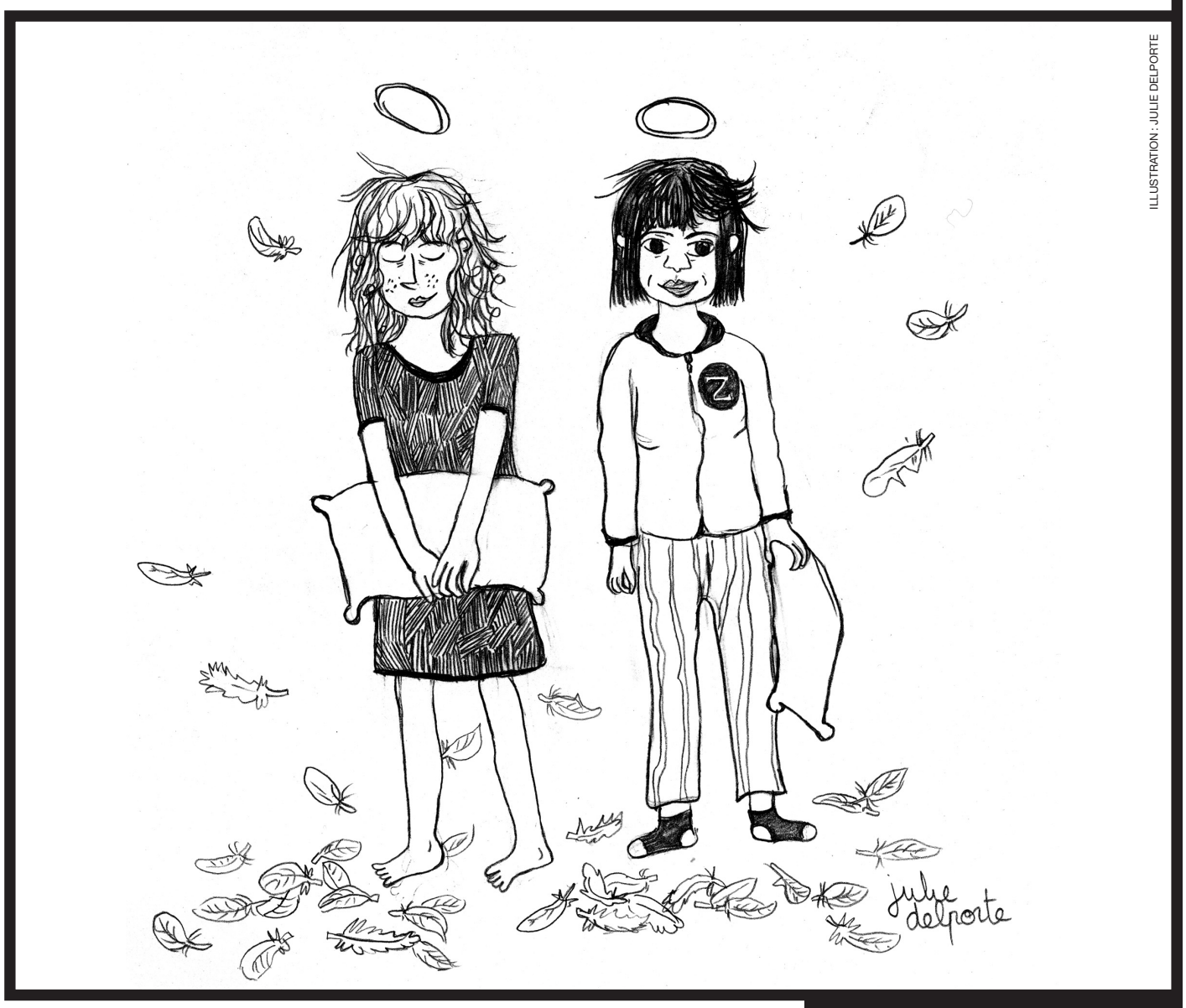


ILLUSTRATION : JULIE DELPORTE

Fantasme : une bataille d'oreillers.

Amour fraternel et amitiés sans frontières

Attention lecteur, effusion de bons sentiments : Pour Manon, la sororité permet de *« créer un véritable sentiment d'appartenance. C'est une expérience personnelle. »* Danika s'exalte : *« On vient de différents pays, de différentes régions, mais on s'aime toutes comme une famille. »* Selon Émilie, d'origine française comme la plupart des nouveaux membres, c'est aussi le côté très américain qui attire.

Du côté fraternité, même élan d'enthousiasme de la part de Denis, 22 ans : *« Je suis arrivé fin août à Montréal, et je ne reste qu'une session. Pour moi la* frat*, c'était le meilleur moyen de pouvoir sortir de mon bloc d'immigrés français. »*

Devenus *pledge* en septembre dernier après une soirée de recrutement, ils vont maintenant être formés aux valeurs de leur groupe. Le recrutement ne semble pas vraiment sélectif. C'est simple, les ZΛZ ont répondu positivement à toutes leurs candidatures. Pour les ΣΘΠ, 19 recrues sur une trentaine de demandes. Sur quel critère ? Julien Caudroit en parle : *« Ça se passe surtout au* feeling*. On tient aussi à respecter une certaine internationalité des membres. »*

Si la sororité met en avant le côté groupe de filles et pyjama *party*, les membres de la fraternité n'ont qu'un seul mot à la bouche : réseau. Christophe, *alumni,* en témoigne : *« J'ai trouvé mon emploi grâce à la fraternité. »* Ce réseau professionnel est basé sur l'excellence universitaire, comme nous l'explique très clairement Julien Caudroit : *« Qui dit bons résultats, dit bons diplômes, dit bon travail, donc utilité pour le réseau de la fraternité. »* Les notes sont ainsi vérifiées, et les membres peuvent être privés de *party* en cas de manquement scolaire. L'épée de Damoclès plane au dessus de leur tête !

Un ou deux évènements par mois sont organisés : soirées poker, *mixers*… Après notre entrevue, ces mêmes membres de ΣΘΠ, arborant fièrement leur superbe survêtement rouge aux initiales de la frat, se font accoster par deux jeunes étudiants : *« Hé, c'est quand votre prochaine* party*? »* Le financement de soirées provient avant tout des cotisations des membres. Selon Julien Caudroit, ΣΘΠ serait la fraternité la moins chère de Montréal : environ 100 $ par année. Pour alimenter leur fonds, ces groupes mettent aussi en place des partenariats, souvent avec des entreprises d'anciens membres. Réseautage, on vous dit ! Ce financement a permis à la fraternité d'acquérir un huit et demi.

La fraternité, c'est aussi la philanthropie, la morale, le bien pensant : bénévolat, politique antidrogue et anti-alcool, anti-bizutage, entraide… Émouvantes déclarations à l'appui, comme celles d'Aleesha Lalanne, 18 ans, coprésidente de ZΛZ : *« Les* pledges*, c'est comme nos enfants, on prend soin d'elles. »* Ou encore du président de la fraternité Julien Caudroit : *« On leur apprend nos valeurs… par exemple, apprendre à être plus galant ! »*

AUDE GARACHON

PETIT LEXIQUE

MIXER :
Soirée mixte où les hommes des fraternités rencontrent les femmes de la sororité

PLEDGE : Recrue

ALUMNI :
Vétéran, ancien de la fraternité.

FRATERNITÉS 101

Regroupement qui réunit des étudiants qui souhaitent tisser des liens, se faire des contacts ou s'engager dans leur communauté. La tradition d'associer des lettres grecques aux fraternités nous vient des États-Unis.

N'entre pas qui le souhaite dans les fraternités. Les membres choisissent les pledges selon des critères de leur choix, des résultats scolaires à l'origine ethnique jusqu'à l'apparence physique, tout est possible.

• Le futur qui ne s'est jamais produit •

Portés disparus

Les inventions et les innovations ont toujours chambardé certains métiers, qui se sont vus relégués aux oubliettes. Qui se souvient de la phrénologie, la science des bosses du crâne, écartée par la médecine moderne, ou encore du travail de typographe, révolutionné par l'arrivée de l'ordinateur ? Certaines professions ou certains champs universitaires ont eux aussi régressé au point de devenir des disciplines dévolues au passé et à l'Histoire. Examinons les tribulations de quelques disciplines universitaires.

Les soviétologues occupaient un métier très en vogue quand l'étoile rouge était à son zénith. L'utilité de leur emploi sur l'échiquier politique mondial a cependant perdu de son mordant à l'effondrement du bloc communiste. Ceux qui ont appris à scruter et à guetter les politiques du Kremlin ont dû se réorienter à la suite de la chute de l'URSS. Ils ont pour la plupart réussi à recycler leur savoir et sont devenus analystes politiques.

Bref, le latin n'est pas mort ! Il tire son épingle du jeu tant bien que mal

L'ouverture des archives de l'URSS a généralisé le champ d'études de la soviétologie, autrefois confiné à des spécialistes très avertis, l'ouvrant à un plus grand public d'historiens. On parle plutôt de nos jours des études slaves ou des spécialistes de la politique d'Europe de l'Est.

Même les spécialistes russes ont dû se trouver de nouvelles carrières : l'*International Science and Technology Center* (ISTC), organisme fondé en 1992, a distribué depuis pas moins de 73 000 bourses à d'anciens experts nucléaires de l'ex-bloc communiste afin d'éviter qu'ils se tournent vers des États voyous.

L'enseignement du latin, autrefois proverbial, se conjugue de nos jours au passé au Québec. Les déclinaisons d'antan n'ont plus l'éclat qu'elles avaient : l'enseignement du latin a été noyé sous le poids de programmes plus variés et éclectiques (la musique, l'éducation physique, les sports). Pourtant, il n'a pas complètement été jeté par-dessus bord. Les États-Unis en sont la preuve vivante. Là-bas, on l'enseigne encore dans les milieux académiques, et il attire même une quantité appréciable d'élèves, nous apprend Thomas McCreight, qui enseigne le latin et le grec à l'Université Loyola de Baltimore. Il mentionne qu'il y a même une pénurie généralisée d'enseignants de latin, ce qui témoigne de l'intérêt qu'on y porte. Enfin, on a même envisagé, dans certains milieux européens, de faire du latin une langue officielle pour les documents de l'Union européenne. Bref, le latin n'est pas mort ! Il tire son épingle du jeu tant bien que mal.

L'esperanto, idiome inventé par un universitaire polonais en 1887, a connu un bon départ, mais demeure complètement marginal. Sans doute moins par contre que le volapuk, langue inventée par un Allemand au début 1900, qui a connu 15 années de gloire, excluant par caprice la lettre « r » de son alphabet.

Les locuteurs d'esperanto ont été persécutés sous Hitler et Mussolini et la langue unificatrice mondiale s'avère de nos jours tout simplement être l'anglais. L'esperanto stagne, mais respire encore un peu : les Verts, le parti écologiste français, ont une « Commission esperanto », destinée à encourager son utilisation et son apprentissage pour remplacer l'anglais ! Il y avait même un club d'esperanto à l'Université de Montréal, lancé en 2005, qui paraît aujourd'hui être dormant.

Dans les années à venir, quels métiers sont appelés à changer, ou même à être révolutionnés ? Les bibliothécaires et les libraires tirent la sonnette d'alarme dans un monde dans l'effervescence d'Internet et des médias virtuels. Le journalisme se retrouve aussi aujourd'hui en mauvaise posture. Des universités américaines qui abandonnent leur programme de journalisme (UC Berkeley), des étudiants qui appréhendent le pire dans un futur de « journalisme citoyen ». L'agence chinoise de nouvelles *Xinhua*, ou Chine Nouvelle, se prépare à lancer une gigantesque agence de nouvelles à bas prix, une sorte de *Walmart* tentaculaire des nouvelles.

Une pièce d'anthologie pour terminer : plus personne aujourd'hui n'est analyste pour la Commission québécoise des vins de messe. La personne responsable (autour des années 1940) était chargée de scruter les caractéristiques chimiques et qualitatives du vin et de sa vigne pour qu'il soit bien conforme aux multiples obligations que le clergé imposait au vin destiné à la messe.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

Les soviétologues : disparus avec l'URSS.

• Un réacteur sous Roger-Gaudry •

L'UdeM puissance nucléaire

L'UdeM accueille un laboratoire secret cherchant à mettre au point un réacteur nucléaire à eau lourde. Est-ce une fiction ? Non. De 1943 à 1945, des travaux de recherche aboutissent à la production de la première pile atomique à fonctionner en dehors des États-Unis. L'UdeM, centre mondial de recherche nucléaire ? *Quartier Libre* fait la lumière sur un futur qui ne s'est jamais produit.

Début de 1942 : les Britanniques, assiégés par les nazis, se résignent. Ils ne peuvent plus se permettre de consacrer des énergies à la fabrication de plutonium nécessaire à la création d'une bombe atomique. Le spectre d'une invasion allemande de la Grande-Bretagne plane. L'Administration britannique décide d'évacuer ses scientifiques au Canada.

Les officiels anglais proposent aux États-Unis un territoire neutre pour construire une usine pilote de production de plutonium. Destination : Montréal, Canada. Les autorités des deux pays acceptent de travailler de concert et d'échanger des informations à Montréal.

Un réacteur nucléaire à l'UdeM

Fin 1942, malgré de nombreuses difficultés techniques et budgétaires, un premier laboratoire s'installe dans une résidence de McGill, puis déménage à l'UdeM, sous le pavillon Roger-Gaudry. Le 13 avril 1944, après deux ans d'expérimentation, les autorités scientifiques américaines, britanniques et canadiennes donnent l'ordre de créer un réacteur nucléaire. En 1945, la *Zero Energy Experimental Pile* (ZEEP) naît.

Peu à peu, le laboratoire de Montréal se vide de son personnel : il ferme définitivement en juillet 1946. Qu'est-il advenu de cette pile conçue au sein de notre campus ? Elle a été déplacée à l'ouest de la rivière des Outaouais, aux abords de la rivière Chalk, dont le laboratoire est toujours exploité par Énergie atomique Canada.

La ZEEP a été démantelée en 1997 et est maintenant exposée au Musée des sciences et de la technologie du Canada à Ottawa.

La ZEEP a permis de nombreuses avancées dans le domaine de l'énergie nucléaire comme la filière électronucléaire CANDU. Les 22 réacteurs nucléaires civils canadiens sont de type CANDU.

VICTOR KLEIN

• Nouveau laboratoire multimédia •

À la pointe de la technologie

L'UdeM a investi 1,7 million de dollars pour permettre aux étudiants de l'UdeM d'avoir accès aux dernières technologies de l'information. Si les étudiants en communication et en journalisme sont les grands gagnants de cet investissement, la Faculté des arts et des sciences (FAS) semble déterminée à rendre le Laboratoire d'apprentissage multimédia (LAM) plus ouvert aux autres étudiants.

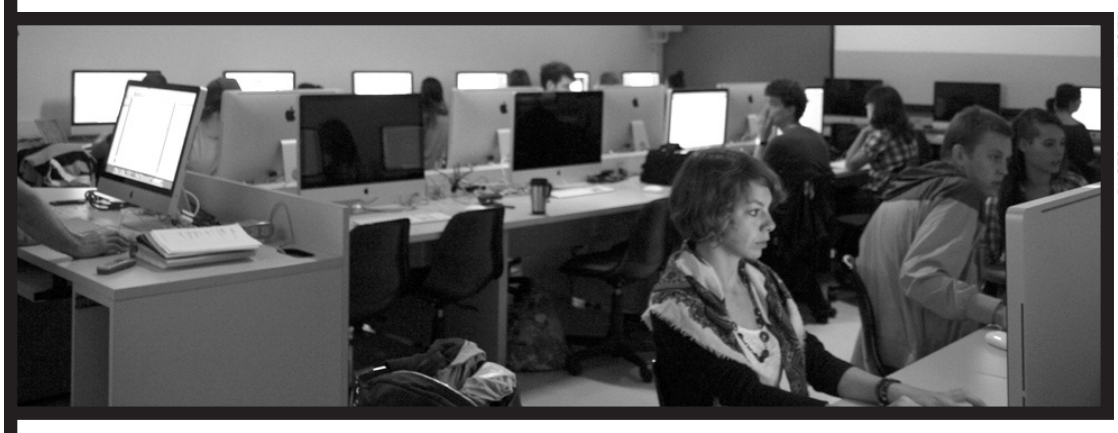


PHOTO : MATHILDE MERCIER

Le 30 octobre 2010, le nouveau LAM fêtait son inauguration. L'objectif : attirer plus d'étudiants. Hélène David, vice-rectrice aux affaires académiques, soutient en effet que « *ces programmes étaient en train de mourir. Pour les communications, on parlait de l'UQAM, de McGill. Mais où était l'UdeM ? Il est fondamental que l'Université soit au top là-dedans* [...] *pour attirer de nouveaux étudiants.* »

Ainsi, grâce à ce nouveau laboratoire, l'UdeM espère obtenir une reconnaissance. Soit. Mais le LAM est-il assez connu ? Michel Chenette, technicien coordonnateur par intérim, affirme que l'un des problèmes du LAM est que les étudiants connaissent peu le laboratoire. M. Chenette insiste sur l'esprit d'ouverture que s'est donné le nouveau LAM. Un moniteur qui présente l'installation est situé à l'entrée des locaux, tout comme un présentoir destiné à exposer les travaux des étudiants.

Malgré la soi-disant volonté d'ouverture, le LAM est réservé à une minorité d'étudiants. Seuls ceux inscrits aux cours nécessitant du matériel technologique spécialisé ont l'autorisation d'utiliser celui du LAM. Si vous n'êtes pas inscrit dans les bons cours, oubliez les nouveaux Mac, Photoshop ou les caméras HD. M. Chenette justifie cette restriction en soulignant la nécessité de ne pas laisser du matériel coûteux aux mains de novices.

Une excuse bien faible lorsque l'on sait que l'administration universitaire souhaite rentabiliser un investissement de cette taille. On annonce que des élèves en éducation et en biologie utiliseront bientôt le LAM. Gérard Boismenu reconnaît que la FAS, dont il est le doyen, utilisera les lieux de façon « *conséquente* ». Il souhaite une « *perspective inclusive du LAM avec une vaste utilisation par les disciplines* ». Ainsi, il y aurait une volonté d'ouvrir le LAM à une large part du campus de l'UdeM grâce à une collaboration entre la FAS et la Faculté de l'éducation permanente. Les novices auront donc peut-être le droit de mettre leurs mains sur le matériel coûteux du laboratoire.

Attention à la détérioration

Si, pour Gérard Boismenu, « *le LAM actuellement répond aux besoins des programmes de formation* », il faut toutefois faire attention à l'aspect éphémère de la technologie du LAM. C'est du moins ce qu'affirme Aude Dufresne, enseignante au Département de communication : « *Dans tous les domaines, la technologie se développe très vite, on ne peut pas prendre de retard par rapport à ça. Il faut suivre.* »

Reste maintenant à espérer que l'UdeM ne laissera pas son nouveau laboratoire se détériorer, et que l'administration aura la clairvoyance d'investir ponctuellement pour mettre à jour des technologies qui vieillissent rapidement.

LAURE MARTIN LE MÉVEL

Le LAM : avant-après

Le chantier du nouveau laboratoire multimédia situé au pavillon Marie-Victorin est à peine terminé que déjà les 75 Mac sont installés, configurés et branchés sur le réseau. Dites au revoir à l'ancien laboratoire d'apprentissage multimédia qui tombait en désuétude, faites place à la nouveauté et à l'efficacité !

Le technicien coordonnateur par intérim, Michel Chenette, indique que « *le laboratoire comprend désormais un studio, une régie de télévision avec caméras à haute définition, une autre régie pour la radio. Les étudiants disposent d'une salle de production équipée d'un serveur de médias bientôt relié par fibre optique. Ils ont aussi accès à une salle de cours, une salle de production, ainsi qu'à six salles de montage.* » L'ancien petit écran vert a cédé sa place à un plus grand qui occupe le tiers de la pièce. Les six nouveaux récepteurs sans fil permettent de manipuler les perches, les microphones à mains et les casques sans se prendre les pieds avec les fils au sol.

M. Chenette ajoute que « *l'ancien éclairage, offert par Radio-Canada, avait plus d'une trentaine d'années. Il datait des débuts de la télévision couleur.* » Emilie Fondanesche, assistante du cours de photographie et journaliste-vidéaste formée au certificat en journalisme sur l'ancien matériel du LAM, pointe du doigt l'unique projecteur restant de l'ancienne époque. Il a grise mine à côté de tous ces luminaires flambant neufs actionnés par une nouvelle console d'éclairage.

Avec ce nouvel équipement, le LAM offre une formation pratique qui ne tombe plus dans l'obsolescence. « *Il correspond enfin à ce que les étudiants en journalisme et en études cinématographiques trouveront dans le milieu professionnel, où les machines étaient plus avancées que celles auxquelles ils avaient accès pendant leur formation au laboratoire* », affirme Emilie Fondanesche.

MATHILDE MERCIER

Le LAM est ouvert de 8 h 30 à 22 h du lundi au vendredi et de 8 h à 16 h la fin de semaine.

Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- En bonne santé
- De toutes nationalités
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

• L'avenir du système judiciaire •

Plus le droit d'être archaïque

Étudiants de l'UdeM : vous pourrez bientôt assister à des procès tenus en Abitibi et dans le Grand Nord, tout en étant confortablement assis dans une salle de tribunal située dans le pavillon Maximilien-Caron. C'est, du moins en théorie, l'une des possibilités que fait miroiter Karim Benyekhlef, grand architecte du premier laboratoire de recherche en cyberjustice au monde.

La construction du premier cybertribunal au Canada, ainsi que du premier laboratoire en cyberjustice du monde, sera bientôt terminée. Ils seront situés dans l'amphithéâtre Jean-Beetz-McCarthy-Tétrault, situé au 2e étage du pavillon 3200, Jean-Brillant.

La salle d'audience accueillera des procès ouverts au public ainsi que des séances de formation destinées aux étudiants de la Faculté de droit. Durant les procès, juges, procureurs et autres intervenants jouiront d'une salle d'audience entièrement informatisée.

« Les deux innovations majeures du projet sont la salle mobile, basée à l'Université McGill et qui sera déplacée en région, ainsi que le laboratoire de recherche dédiée au développement de logiciels juridiques », explique Nicolas Vermeys, directeur adjoint du Laboratoire sur la cyberjustice.

Un avocat de l'Antiquité pourrait plaider dans une salle d'audience de notre époque !

NICOLAS VERMEYS
directeur adjoint du Laboratoire sur la cyberjustice

C'est grâce à cette salle portative à forte teneur en haute technologie que les procès situés dans les régions éloignées pourront être diffusés et tenus en partie à Montréal, grâce à des caméras et des ordinateurs connectés à un serveur. *« La salle mobile rendra l'accès à la justice plus facile, car on évitera de faire déplacer la Cour au complet. Cela entraînera un gain de temps et d'argent ! »*, explique Nicolas Vermeys.

Un tribunal branché

Un réseau intranet centralisera le partage des procédures et des dossiers de preuves. *« Les avocats n'auront plus qu'à venir aux procès avec leurs ordinateurs portables ou une clé USB »*, assure Nicolas Vermeys. Un système de téléprésence permettra aussi la tenue de procès à distance ou servira simplement aux activités du tribunal-école.

Plaidoyer de Maître W3-p4.

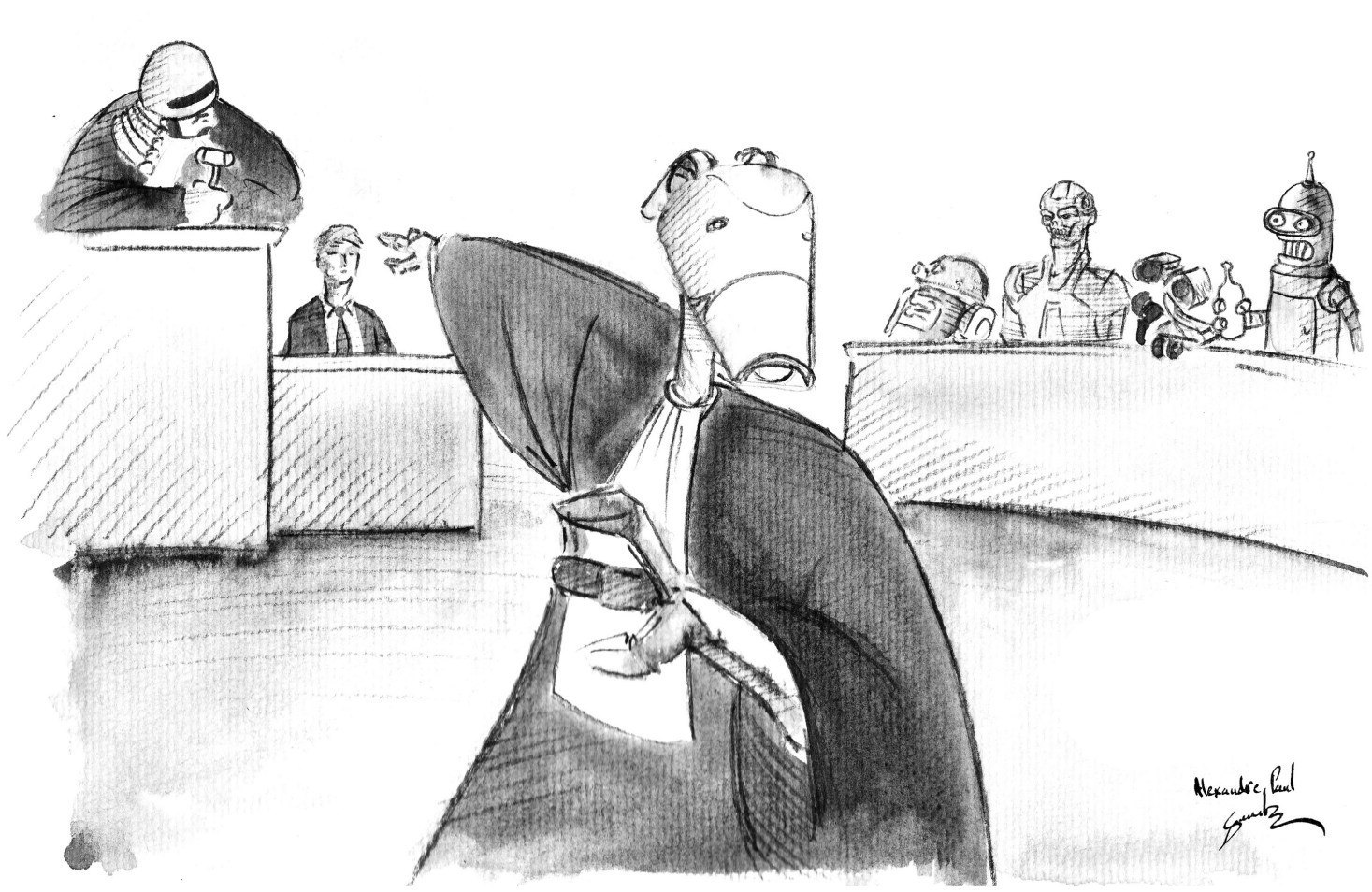


ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

La salle portative rendra accès à la justice plus facilement, car on évitera de faire déplacer la Cour au complet, cela entrainera un gain de temps et d'argent !

NICOLAS VERMEYS

Le laboratoire de recherche a un second mandat : développer des logiciels juridiques. Cette tâche sera accomplie en grande partie par les étudiants. *« L'objectif de ces logiciels est de centraliser les procédures. Toutes les instances ne possèdent pas des systèmes de dépôts électroniques compatibles. Par exemple, la Cour canadienne de l'impôt et la Cour fédérale »*, souligne Nicolas Vermeys.

Le laboratoire est également doté d'un poste d'observation des procès à des fins scientifiques et d'une régie régulant les activités de la salle d'audience. On y trouve aussi une salle de serveurs, qui stockent les données liées aux différents procès et projets de recherche.

L'avenir du système judiciaire

Selon Karim Benyekhlef, certains problèmes du système judiciaire, comme les délais de traitement d'une demande, qui sont généralement de plusieurs mois, pourraient être réglés avec l'informatisation du réseau. Selon le professeur, *« le Laboratoire répond à la nécessité de réfléchir à la nature du recours aux technologies et d'en évaluer les incidences dans le domaine du droit. De même, il faut étudier les obstacles juridiques, psychologiques, sociaux, culturels et éthiques qui peuvent retarder ou empêcher l'introduction de ces technologies de l'information dans le champ judiciaire. »*

Karim Benyekhlef et Nicolas Vermeys rencontrent régulièrement des juges, procureurs et avocats pour *« lutter contre un domaine empreint de conservatisme, adapter et ajuster la technologie aux besoins et envies de ces derniers tout en la rendant disponible sur Internet »*.

Pour l'instant, les salles de tribunal sont si archaïques qu'*« un avocat de l'Antiquité pourrait plaider dans une salle d'audience de notre époque ! »* soutient Nicolas Vermeys.

L'objectif de M. Benyekhlef est de réduire les coûts des procès et le temps de traitement et d'améliorer l'accessibilité de la justice par Internet. Et il est déterminé : *« La justice ne peut rester insensible aux évolutions technologiques des sociétés. »*

Une utilisation aussi bien scolaire que professionnelle

Les étudiants de la Faculté de droit bénéficieront du Laboratoire sur la cyberjustice. Ils pourront profiter des activités du tribunal-école, de diverses simulations de procès, de crises internationales, de séances d'arbitrage, de médiation ou de négociation. Le Laboratoire offrira aussi aux juges, magistrats, administrateurs judiciaires et avocats des formations facilitant le passage d'une justice traditionnelle vers une cyberjustice du troisième millénaire.

Quant à l'Association des étudiants en droit (AED), elle ne se positionne pas sur l'ouverture de ce laboratoire. *« Le doyen a voulu garder tout cela secret »*, assure Marie-Philip Simard, présidente de l'AED.

TIFFANY HAMELIN

Vous avez dit Politique linguistique ?

Maude Larente,
Coordonnatrice aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Depuis 2001, l'Université de Montréal affirme son caractère francophone par l'entremise de sa politique linguistique. Cette politique pose des balises sur l'utilisation de la langue française à l'Université de Montréal à différents niveaux. En effet, elle détermine la langue de l'enseignement, la langue de travail, la langue des communications, etc. Les étudiants sont donc touchés au même titre que les professeurs, les chargés de cours ou le personnel non enseignant. Il est toutefois important de noter qu'une autre politique encadre ces mesures chez les étudiants : la Politique sur la maîtrise du français dans les études. C'est cette politique qui justifie le fait que des enseignants évaluent la qualité du français utilisé dans vos travaux et examens, par exemple.

Qu'est-ce qui est couvert par la Politique linguistique ?

Les étudiants sont plutôt concernés par ce qui touche la langue d'enseignement. La Politique prévoit que le français est la langue OBLIGATOIRE d'enseignement au premier cycle, alors qu'elle est la langue NORMALE d'enseignement aux cycles supérieurs. Ainsi, les enseignants doivent absolument utiliser le français dans leurs cours de premier cycle. Toutefois, aux cycles supérieurs, il est habituel de rencontrer des enseignants qui offrent des cours en anglais, par exemple. Un professeur qui offre un cours de premier cycle est ainsi tenu de maîtriser la langue française, de manière à ce que son enseignement soit compréhensible.

Ce que cela signifie pour les étudiants de premier cycle :

vous avez des recours dans différents cas de figure. Ainsi, un professeur qui vous donne son cours en anglais, ou qui baragouine le français de façon à ce que cela entrave votre compréhension, est un cas qui peut amener une plainte valable.

Ce qui ne constitue pas une plainte recevable :

un professeur de cycles supérieurs qui offre son séminaire en anglais, ou un enseignant qui vous offre un cours de langue dans cette langue. Un enseignant qui fait des fautes d'orthographe qui ne rendent pas la compréhension difficile n'est pas un cas problématique dans le cadre de la Politique. Finalement, la Politique linguistique prévoit que les manuels et les recueils de textes obligatoires peuvent être en anglais. Pourtant, cela est le cas seulement s'il n'existe pas d'équivalent en français ou si les ouvrages sont plus avancés dans le domaine dans une autre langue.

Quels sont vos recours si vous vous estimez lésés ?

Il est toujours possible d'approcher votre enseignant afin de lui demander s'il est possible de modifier certains éléments de son cours, par exemple si des plans de cours vous sont présentés en anglais, ou si les manuels sont disponibles en français mais demandés en anglais. Si vous ne vous sentez pas à l'aise, n'hésitez pas à contacter votre association étudiante qui pourra entamer des discussions avec votre unité académique. Finalement, la FAÉCUM met à la disposition des étudiants un formulaire de plainte sur son site web (www.faecum.qc.ca) et fait suivre les plaintes à l'autorité compétente, soit le Secrétaire général de l'Université de Montréal.

Que fait la FAÉCUM fait dans le dossier ?

Présentement, votre Fédération travaille à la révision du formulaire de plainte de l'Université afin de le rendre confidentiel. Effectivement, le formulaire de plainte de l'Université demandait, jusqu'à maintenant, le nom du plaignant. Nous travaillons donc à une meilleure confidentialité dans de tels cas. Enfin, la FAÉCUM siège au Groupe sur l'évaluation de l'enseignement. Par ce biais, votre Fédération tente d'ajouter une question à tous les formulaires d'évaluation de fin de trimestre pour évaluer la qualité du français de vos enseignants.

Pour plus d'information, contactez la Coordonnatrice aux affaires académiques de premier cycle, Maude Larente au acadpc@faecum.qc.ca.

Les Comptoirs de la FAÉCUM

Une multitude de services à même le campus !

Véronique Levert-Boyer,
Coordonnatrice aux finances et services
services@faecum.qc.ca

Les Comptoirs de la FAÉCUM existent depuis maintenant plusieurs années pour vous servir. Ils ont été créés afin de vous offrir des services de qualité et de proximité. Les trois comptoirs sont répartis sur le campus pour mieux vous servir

Comptoir du 3200 Jean-Brillant
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-1265
514 343-6111 poste 5275

Comptoir Roger-Gaudry
Pavillon Roger Gaudry, local V-114
514 343-6111 poste 3895

Comptoir Marie-Victorin
Pavillon Marie Victorin, local B-230
514 343-6111 poste 4524

Les Comptoirs de la FAÉCUM vous offrent d'abord un service d'information et d'orientation sur le campus. Que ce soit pour de l'information sur le régime d'assurances collectives en partenariat avec l'ASEQ, sur la vie étudiante, l'Université ou bien sûr la FAÉCUM, notre équipe de commis dynamiques est là pour vous guider et vous donner de l'information qui vous permettra de bien vivre votre expérience universitaire. Les commis répondront à toutes vos questions ou encore vous dirigeront vers la personne ressource qui pourra le faire. Dès les premiers jours du trimestre, c'est aux Comptoirs que les étudiants vont récupérer leur guide étudiant (agenda) gratuitement.

Une multitude de services
à même le campus !

Ils offrent également une multitude d'autres services intéressants, notamment par la vente de certains produits. Vous pourrez donc vous y procurer :

- Des billets d'activités et de spectacles
- Des titres de transports de la STM et de l'AMT
- Des tasses et gourdes réutilisables à l'effigie de la FAÉCUM
- Des stylos
- Des pansements et des mouchoirs
- La coupe d'hygiène féminine (DivaCup)
- Des timbres et des enveloppes
- Des cartes d'appel pré-payées (international, interurbain et cellulaires)
- Recyclage solidaire (batteries, cartouches d'encre, cellulaires, etc.)
- Un kiosque de livres usagés (KLU), situé exclusivement au pavillon principal (Roger-Gaudry) vous permet de mettre en vente et d'acheter des livres usagés. Consultez le site Internet de la FAÉCUM pour avoir accès à la liste des livres en vente.

Certains partenaires de la Fédération vous offrent également l'opportunité d'avoir accès à leurs services via les Comptoirs de la FAÉCUM. La FAÉCUM opère un service de vente de voyages en partenariat avec Voyages Tour Étudiant (VTE). Les destinations sont nombreuses : magasinage et découverte à New York, football à Toronto, sur la plage dans le sud, etc. le Théâtre aux Écuries offre également à tous les étudiants de l'Université un tarif préférentiel de 12,50 $ sur sa programmation régulière, sur présentation de la carte étudiante. De plus, grâce à ce partenariat, la Carte Prem1ères qui donne un abonnement ainsi que des réductions intéressantes sur le prix d'entrée à certains spectacles et festivals participants est offerte aux étudiants à seulement 15 $. Informez-vous auprès des commis pour en savoir plus.

La FAÉCUM souhaite vous offrir des services et des produits adaptés à vos besoins. C'est pourquoi il est important de nous faire part de vos idées, et ce, tout au long de l'année !

Pour plus d'information, contactez la Coordonnatrice aux services et finances, Véronique Levert-Boyer au services@faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Le comité environnemental étudiant de la FAÉCUM

RECRUTE DE NOUVEAUX MEMBRES
POUR L'ANNÉE 2010-2011

VIENS NOUS AIDER À FAIRE DE L'UDM
UN CAMPUS VERT!

www.univertcite.org

Disponible sur **facebook**.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

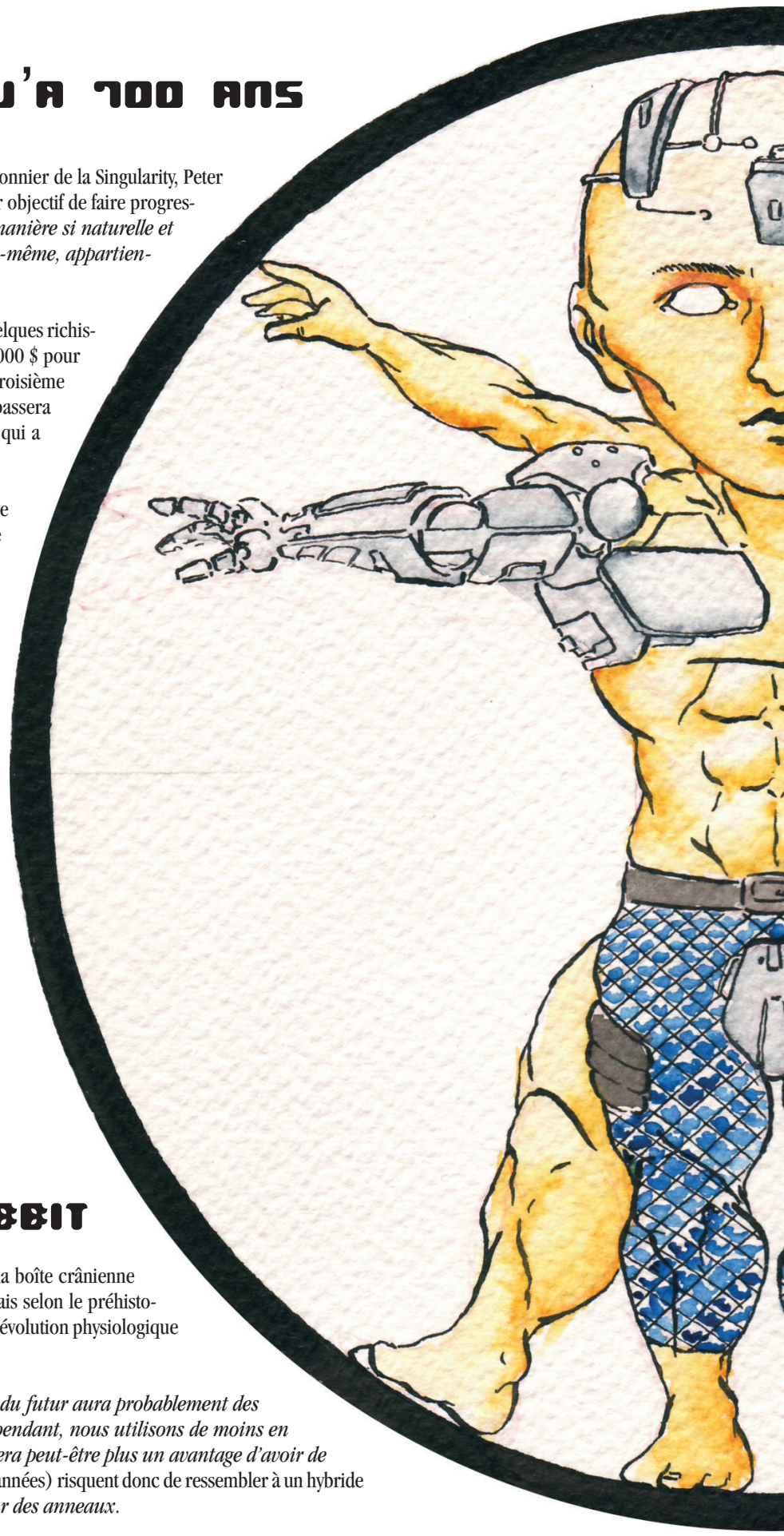
Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

PORTRAIT-ROBOT DE

À QUOI RESSEMBLERA L'ÊTRE HUMAIN DANS QUI

NOUS AVONS RÉCOLTÉ DIVERSES THÉ
POUR DRESSER LE PORTRA
LE RÉSULTAT ES



VIVRE JUSQU'À 700 ANS

«*Mon objectif est de vivre 700 ans.* [Rire] *Et je suis sérieux!*», affirme le pionnier de la Singularity, Peter Diamandis, dans un texte du *New York Times*. Ce mouvement s'est donné pour objectif de faire progresser la race humaine. «*Les êtres humains et les machines fusionneront de manière si naturelle et si élégante que la maladie, les ravages du vieillissement, voire la mort elle-même, appartiendront à un passé révolu*», promet Peter Diamandis.

Il a même fondé, conjointement avec Raymond Kurzweil, Google, la NASA, et quelques richissimes adeptes de *high-tech*, la Singularity University dans la Silicon Valley (25 000 $ pour un programme de dix semaines). Leur ambition est de permettre, vers la troisième décennie de notre siècle, une espérance de vie si démesurée que l'humanité passera à un stade de conscience supérieur, le «transhumain», c'est-à-dire l'homme qui a dépassé ses limites biologiques.

L'idée est moins loufoque qu'elle n'y paraît. Synthetic Gemonics, une pionnière en manipulation du génome humain, a créé la première bactérie autoréplicante (qui se multiplie par elle-même) il y a quelques mois. Celle-ci permettrait la régénération de certaines cellules de notre cerveau, qui ne se régénèrent plus assez vite après un certain âge.

L'ingénierie génétique permet également aux aveugles de retrouver la vue en reproduisant la cornée. Dans combien de temps pourra-t-on reproduire un cœur, un poumon ou de la peau à partir d'un seul de nos cheveux? Quand pourrons-nous produire un cœur qui pompe davantage, des poumons qui respirent mieux ou une peau plus résistante? Et, poussons à l'extrême limite, pourra-t-on un jour transférer notre conscience dans les réseaux Internet, nous assurant pratiquement l'immortalité? Tout cela n'est pas pour demain, certes. Mais ça devient probable. Mieux vaut s'y faire tout de suite.

MANUEL CARTIER
Sources: *New York Times, h + Magazine*

UN GRAND HOBBIT

De la savane au *cubicle*, l'évolution a laissé des traces sur le corps humain: la boîte crânienne s'est élargie, les pouces se sont développés, la mâchoire s'est amincie, etc. Mais selon le préhistorien et directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, Henry de Lumley, notre évolution physiologique est loin d'être terminée.

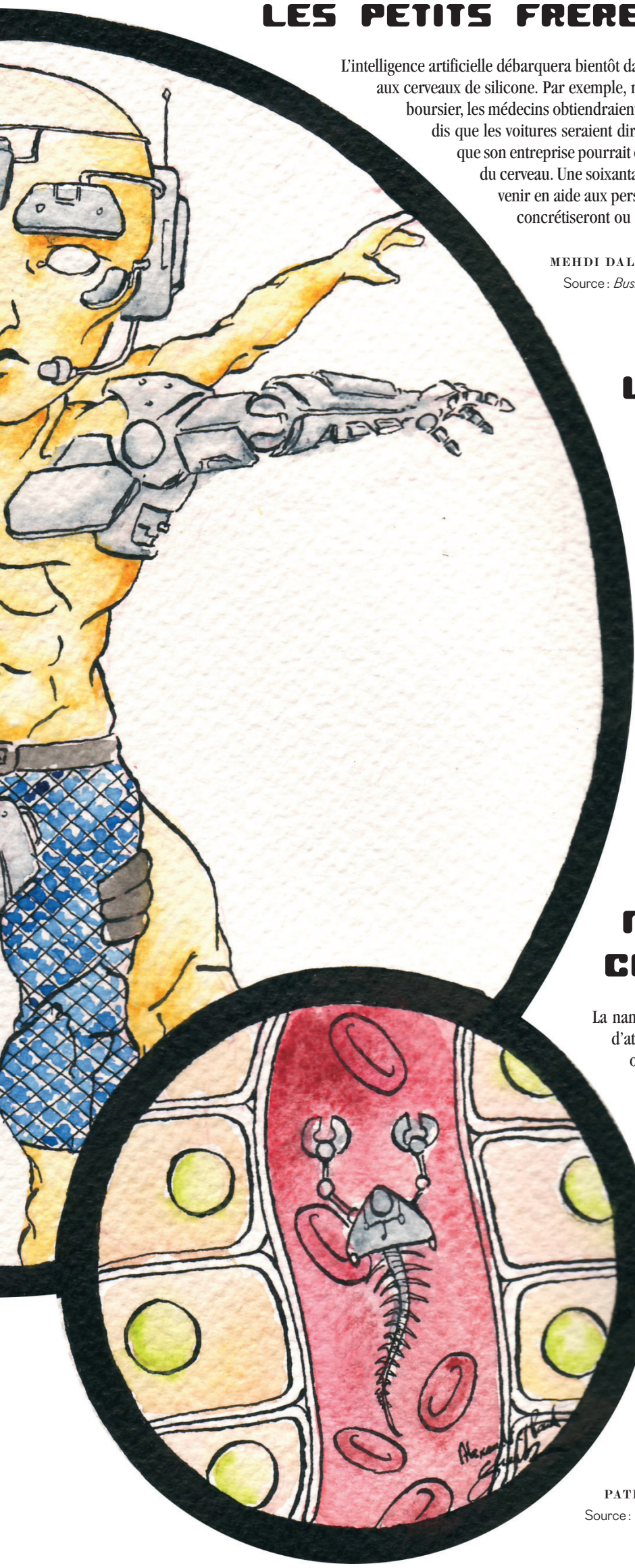
Dans une entrevue accordée au *Nouvel Observateur*, il a affirmé: «*L'homme du futur aura probablement des bras courts, une grosse tête, de longs pouces et des jambes puissantes. Cependant, nous utilisons de moins en moins nos membres postérieurs pour nous déplacer; à long terme, ce ne sera peut-être plus un avantage d'avoir de longues jambes.*» Nos lointains descendants (le processus prend des milliers d'années) risquent donc de ressembler à un hybride entre un extraterrestre tiré d'un film des années 1950 et un hobbit du *Seigneur des anneaux*.

Petite donnée inconnue, les avancées technologiques influenceront probablement le principe de sélection naturelle. La procréation assistée, les avancées de la médecine et les manipulations génétiques, notamment, affecteront notre évolution. Raison de plus, dit Henry de Lumley, pour créer tout de suite un code d'éthique pour le corps humain.

PATRICK BELLEROSE
Source: *Nouvel Observateur*

L'HOMME DU FUTUR

ELQUES DÉCENNIES, VOIRE PLUSIEURS SIÈCLES ?
ORIES ET PERCÉES TECHNOLOGIQUES
IT DE NOS DESCENDANTS.
ST TROUBLANT.



LES PETITS FRERES DE HAL

L'intelligence artificielle débarquera bientôt dans nos vies. Diverses entreprises, comme IBM et HP, se sont lancées dans la course aux cerveaux de silicone. Par exemple, nos sans-fils pourraient nous conseiller la meilleure façon d'équilibrer un portfolio boursier, les médecins obtiendraient un diagnostic en entrant les symptômes du patient sur une sorte de iPad évolué tandis que les voitures seraient dirigées par commande vocale. Dan Pomerleau, chercheur chez Intel, affirme même que son entreprise pourrait commercialiser bientôt un casque sans fil apte à taper un texte en analysant les ondes du cerveau. Une soixantaine de mots sont déjà reconnus par le prototype. Cette innovation pourrait, à terme, venir en aide aux personnes ayant perdu l'usage de leurs mains. Reste à savoir si ces belles promesses se concrétiseront ou si l'intelligence artificielle sera la voiture volante du XXIe siècle.

MEHDI DALLALI
Source : *Businessweek*

UN BRAS BIONIQUE

Posséder un bras artificiel à la place d'une simple prothèse, c'est l'une des possibilités qu'offre l'optogénétique, un nouveau domaine de recherche scientifique qui allie la génétique à l'optique. Ce bras mécanique enverrait des informations vers le cerveau, permettant de retrouver des sensations comme le poids, la chaleur ou le passage de l'air sur une main.

Comment ? Des chercheurs de l'Université de Stanford ont réussi à modifier génétiquement des souris en leur injectant, grâce à un virus, des gènes d'algues sensibles à la lumière. Ces gènes agissent sur des neurones ciblés et permettent la synthèse d'une protéine photosensible. En greffant des diodes électroluminescentes à l'intérieur du crâne des cobayes, il est donc possible d'activer les neurones modifiés.

Un bras artificiel pourrait ainsi accumuler des informations sur l'environnement extérieur grâce à des capteurs et les transmettre au cerveau par les diodes. Celles-ci activeraient ensuite les neurones correspondant à chaque sensation.

VICTOR KLEIN
Source : *Courrier international, Technology Review*

NANOROBOTS ET CULOTTES ANTICELLULITE

La nanotechnologie, cette science qui consiste à concevoir des microstructures à l'aide d'atomes et de molécules, risque d'envahir bientôt tous les aspects de notre vie. Déjà, on estime qu'environ 800 produits courants incluent des composantes nanotechnologiques, des produits cosmétiques à la médecine, en passant par l'informatique. Et la science n'en est qu'à ses premiers balbutiements.

Sylvain Martel, directeur du Laboratoire de NanoRobotique de l'École polytechnique de Montréal, travaille déjà à créer des nanorobots qui pourront être envoyés dans les veines d'un patient atteint d'un cancer pour pulvériser les cellules malsaines à l'aide d'un liquide. Le chercheur estime que ses nanorobots seront fonctionnels d'ici cinq ans.

Le monde du textile aussi sera révolutionné par les nanotechnologies. Par exemple, les marques Bultex, Celio et Picture Organic Clothing proposent déjà des vêtements faits de biocéramique, un mélange de roches volcaniques auquel on ajoute des oxydes métalliques. Selon les fabricants, la biocéramique aide à la circulation sanguine en conservant la chaleur dégagée par le corps, en plus d'améliorer la posture. D'autres fabricants promettent des vêtements ignifuges (qui protègent du feu), notamment pour les pompiers. Soulignons aussi que la marque de lingerie Scala utilise désormais la biocéramique pour ses dessous. Scala affirme que son produit a un effet bénéfique… sur la cellulite.

PATRICK BELLEROSE
Source : *Jobboom, Canoë*

• Ils pensent l'avenir •

Écris-moi le futur

Afin de savoir ce que nous réserve l'avenir, *Quartier Libre* s'est tourné vers Alvin Toffler. Ce dernier a été désigné « futurologue le plus célèbre du monde » par le quotidien *Financial Times*, rien de moins.

Alvin Toffler et sa femme, Heidi, écrivent sur l'avenir depuis 1970. Cette année-là est paru le livre-phare *Le Choc du Futur* (*Future Shock*), qui décrit l'impact sur nos vies de l'accélération des changements technologiques et sociaux. Aujourd'hui, leurs idées sont reconnues à travers le monde, particulièrement en Chine où Alvin Toffler a été désigné comme un des 40 occidentaux les plus influents.

Quartier Libre l'a contacté à Los Angeles, le jour de sa fête.

Quartier Libre : Qu'est-ce que le futurisme ?

Alvin Toffler : C'est un ensemble d'idées qui encourage à regarder vers le futur. Il ne s'agit pas seulement d'établir des éléments du futur ou de prévoir l'avancement technologique. Bien sûr, la technologie a un impact énorme sur la société et elle est nécessaire. Mais il faut avoir une vision beaucoup plus large sur les changements dans la famille, les communautés et la société.

À l'époque où moi et ma femme avons commencé à écrire sur le sujet, nous étions à peu près les seuls à s'intéresser au futur éloigné. On s'intéressait à l'avenir des produits, des ventes, de l'économie, mais il manquait la

PHOTO : GRACIEUSETÉ ALVIN TOFFLER

compréhension de la direction que prenait la société. Nous avons toujours considéré que l'absence de vision à long terme était dommageable, surtout lorsque tout s'accélère devant nos yeux. Notre contribution a été de dire : « *Si vous voulez fonctionner, il faut penser plus loin que la semaine prochaine.* » Il y a pas mal de futuristes aujourd'hui et je pense que nous en sommes les précurseurs.

QL : Donc les choses ont changé, on regarde davantage vers le futur ?

AT : Oui. Actuellement, les gens réalisent qu'il y aura des changements importants et qu'il faut les comprendre. C'est une bonne chose pour la société que les gens et les institutions se concentrent sur l'avenir.

Nous sommes dans une génération qui subit des transformations extrêmement rapides. Cette vitesse est une composante majeure des sociétés occidentales, et le devient dans le reste du monde.

QL : Quelles sont les conséquences de cette accélération ?

AT : Si vous êtes dans un pays qui fonctionne de façon traditionnelle, vous ne pensez probablement pas au futur, parce que la prochaine génération sera identique à la précédente. Les religions du monde, cependant, forcent à regarder vers le passé. Elles ne font pas partie des organisations qui mènent les gens vers demain. Elles nient les changements à venir. En cela, elles sont un obstacle pour la vision à long terme.

Mais quand des pays entrent dans une meilleure situation économique, cela change. Les gens deviennent conscients du futur. Ils savent *qu'il y aura* un futur.

Il y a 20 ou 30 ans, très peu de pays étaient tournés vers le futur. Ça a changé. Au niveau mondial, diverses nations prennent conscience de l'importance de réfléchir à long terme et c'est à leur avantage. D'ailleurs, cet éveil met en péril la domination économique et technologique américaine. Regardez la Chine avec ses grands projets. Les leaders chinois ont lu notre livre (*Le Choc du Futur*) et l'ont fait lire aux étudiants chinois. Alors qu'elle se voit transformée plus radicalement que jamais, penser au futur rapporte à la Chine.

QL : Est-ce que le système d'éducation nous prépare bien aux changements de demain ?

AT : Le système d'éducation, aux États-Unis, au Canada et ailleurs dans le monde, est effroyablement obsolète. Il ne prépare pas les étudiants aux réalités du futur. Pensez-vous que l'éducation devrait se faire dans des systèmes conçus il y a un siècle ? Les étudiants d'aujourd'hui ne vivront pas un siècle dans le passé, ils vivront un siècle dans le futur. Il serait bénéfique pour tous d'inclure du futurisme dans les écoles, pour que les jeunes puissent voir quelles possibilités s'offriront à eux et quels choix ils devront faire demain. Parce que peu importe ce qu'on étudie maintenant, ce sera probablement différent dans le futur.

QL : Joyeux anniversaire.

AT : Merci, c'est drôle de parler de futur le jour de mon 82e anniversaire. Il y a un futur, mais je ne serai peut-être plus là pour le voir.

Propos recueillis par
FRANÇOIS SABOURIN

Dessine-moi le futur

Les designers industriels ont déjà commencé à réfléchir à la société de demain. Leur plus grand défi ? Adapter notre environnement à un nombre grandissant de personnes âgées. Et nous dans tout ça ?

Le vieillissement de la population ne transforme pas seulement le monde du travail ou le domaine de la santé. Les objets que nous manipulons, les espaces dans lesquels nous vivons et les modes de communication utilisés doivent eux aussi s'adapter au nombre croissant de gens ayant atteint l'âge d'or. Que ce soit la création d'une canne destinée à faciliter les déplacements dans les escaliers, d'une clé indiquant la présence de courrier dans la boîte aux lettres ou d'une interface de vidéoconférence en ligne simplifiée, les nouveautés ne manquent pas dans le domaine du design. Rencontre avec la designer et professeure Tatjana Leblanc de l'École de design industriel de l'UdeM.

« *Les designers ne font pas que penser à des gadgets !* », lance d'entrée de jeu la souriante professeure blonde. En effet, elle explique que depuis déjà plusieurs années, une nouvelle génération de designers s'est orientée vers les besoins humains, et donc ceux des personnes âgés. En 2008, plus de 90 représentants d'universités et de collèges ont signé la Déclaration de Kyoto, qui favorise une approche basée sur l'humain et le design durable.

Pour grand-papa et fiston

Soyez sans crainte. Malgré le nombre grandissant de personnes âgées dans nos sociétés occidentales, Tatjana Leblanc indique qu'il n'est pas souhaitable de créer des objets uniquement pour cette tranche d'âge. « *Cela serait stigmatisant. Les personnes âgées ne veulent pas se faire étiqueter comme "vieilles" en achetant des produits leur étant uniquement destinés.* »

Le défi des designers du XXIe siècle sera donc de dessiner des produits qui pourront servir à un large spectre d'âges, plutôt que de créer des objets destinés à des groupes d'âges précis. « *La clé se trouve dans la personnalisation,* dit la professeure. *Un même produit doit pouvoir être configuré de différentes façons afin de combler les besoins des gens de différents âges.* » Elle donne en exemple les piluliers, qui facilitent la prise quotidienne de médicaments. « *Ce ne sont pas que les personnes âgées qui doivent prendre des médicaments sur une base régulière. Les adultes ou les jeunes atteints de maladies chroniques en ont également besoin, d'où l'importance de créer un produit qui peut répondre aux besoins d'une clientèle variée.* »

Design durable

Les préoccupations des designers ne s'arrêtent pas à l'inclusion des diverses générations. Elles portent également sur la durabilité des produits et des environnements. « *Nous* [les designers industriels] *travaillons désormais de concert avec des ingénieurs et des designers d'intérieur afin d'intégrer une dimension évolutive aux logements des gens. Vieillir chez soi est possible et nous faisons en sorte que les maisons ou les appartements puissent s'adapter au fil des années aux besoins spécifiques à l'âge des gens qui y résident. La notion de développement durable est très importante.* » C'est ainsi que des résidences sont construites dans le but d'assurer un accès facile aux armoires de la cuisine, de limiter le besoin d'utiliser les escaliers en maximisant l'espace sur un même étage ainsi que d'améliorer l'éclairage en installant des capteurs de mouvements qui éclairent la pièce dès qu'on y entre.

Certains objets sont toutefois plus difficiles à adapter, comme les téléphones cellulaires. « *Avec des boutons toujours de plus en plus petits et des interfaces compliquées, ça pose un problème pour des gens dont la vue baisse ou qui ont de l'arthrite dans les mains* », indique Tatjana Leblanc. Cette dernière souligne également l'importance d'un regard nouveau sur les tâches des designers. Ceux-ci s'intéressent grandement aux dessins, symboles et autres pictogrammes intégrés aux nouveaux téléphones cellulaires. « *De plus en plus, la communication passe par des écrans et non plus par des claviers, ce qui facilite la compréhension* », explique la designer. L'importance d'améliorer l'utilisation en se servant de symboles clairs est donc primordiale pour les designers d'aujourd'hui.

Même s'il s'avère toujours périlleux de prédire le futur, la professeure prévoit aussi une diminution du nombre d'objets dans notre quotidien. « *Il va y avoir une intégration des commandes et des manettes, les gens n'auront plus à peser sur autant de boutons. De plus, la personnalisation fera en sorte que les environnements s'adapteront au rythme des changements d'une personne à l'autre. Les gens ne veulent pas tous rentrer dans le même moule, ce sera aux objets autour d'eux à s'adapter.* »

MATHIEU GOHIER

• Syndrome post-traumatique •

Quand l'armée joue à *Total Recall*

Avec l'engagement des Forces canadiennes en Afghanistan, les cas de syndromes post-traumatiques risquent de grimper en flèches. Pour y faire face, l'armée met au point des techniques de guérison sorties tout droit d'un film de science-fiction.

PHOTO : STAFF SGT. DALLAS EDWARDS

« *Quand je suis sorti de l'armée, je ne dormais que trois heures par nuit* », raconte Pierre (nom fictif), un ancien sergent dans les Forces armées canadiennes. Il raconte que le sommeil ne lui venait plus facilement après avoir servi. « *Avec trois heures de sommeil par soir, tu deviens grognon, impatient. De plus, tes relations interpersonnelles se détériorent à vue d'œil et tu ne peux rien y faire.* » Pierre ne savait pas alors que ses symptômes étaient reliés au syndrome de stress post-traumatique (SSPT).

Déployé au nord de l'Afrique avec la Légion étrangère française, il raconte qu'un jour, il a vu une personne s'avancer vers le campement des soldats. Malgré deux tirs de sommation, la personne a continué à avancer. Sur les ordres de son commandant, Pierre a dû tirer sur l'ennemi, qui tomba au sol, inerte. Peu après, le corps a explosé. Il s'agissait en fait d'une fillette de sept ans que ses parents avaient bardée d'explosifs et envoyée vers le campement. Pierre admet que pendant longtemps il était incapable d'en parler. Il se sentait fonctionnel, mais de temps à autre les souvenirs revenaient et ses proches ne savaient pas comment l'aider.

Il n'est pas seul. De 8 à 10 % de la population canadienne vit avec l'anxiété et la dépression causée par un stress relié à un traumatisme tel que les attentats du 11 septembre. De la même façon, nombre de soldats qui ont vu leur vie bouleversée en mission ne savent plus comment revenir à leur vie quotidienne. Le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, conseiller spécial de la Défense nationale, affirme que 7 % des militaires déployés développeront un stress relié aux évènements vécus. C'est pourquoi les armées canadiennes et américaines conçoivent des nouveaux traitements qui vont au-delà de la médication et de la thérapie traditionnelle.

Je me souviens

Par exemple, la Défense nationale prévoit faire l'acquisition de deux systèmes virtuels CAREN à Ottawa. « *Ces systèmes virtuels permettront de reproduire les évènements traumatiques dans un environnement contrôlé et permettront ainsi de diagnostiquer le SSPT plus facilement* », affirme le lieutenant-colonel Dr Rakesh Jetly, psychiatre et conseiller en santé mentale de la Défense nationale du Canada. Ce système permet d'analyser le comportement et le système sensoriel des patients vis-à-vis l'image reproduite.

Plus controversé que la réalité virtuelle, le *Eye Movement Desensitization and Reprocessing* (EMDR) est une psychothérapie qui utilise la main comme outil thérapeutique. Le thérapeute fait aller sa main de gauche à droite devant le patient, tel un métronome, en même temps que les évènements traumatiques sont évoqués. Le thérapeute observe alors le mouvement rapide des yeux pendant que le patient se remémore l'évènement. « *Souvent les patients affirment revivre l'évènement avec la même intensité que lorsqu'il est survenu*, explique le Dr Stéphane Guay, spécialiste en SSPT au Centre de recherche Fernand-Seguin. *Le but des sessions d'EMDR est de permettre au patient de se rappeler les images sans revivre les émotions initiales attachées à ces pensées.* »

D'autres voies encore plus ésotériques sont aussi envisagées. Aux États-Unis, des recherches sont effectuées sur les drogues psychédéliques, telles que le LSD et l'ecstasy. Celles-ci diminuent le sentiment d'anxiété en réduisant le sentiment de peur. Autre méthode non conventionnelle, une organisation sans but lucratif à San Diego, appelée *Freedom Dogs*, entraîne des chiens afin qu'ils servent d'outils thérapeutiques pour les soldats rentrant d'Afghanistan. Ces chiens spécialisés ressentent la panique chez leur maître et le réconfortent avec leur toucher.

Prouver son mal

De son côté, Pierre n'a pas choisi une de ces méthodes futuristes. Il a suivi un traitement conventionnel (psychologue et médication), mais il a d'abord dû prouver à l'armée qu'il était souffrant. Au début, le psychologue de l'armée l'avait déclaré fonctionnel et prêt à retourner à la vie normale. Pierre a donc cherché l'avis de trois différents psychologues indépendants et tous ont conclu la même chose ; il n'était pas guéri. Aujourd'hui, Pierre semble en santé, mais il lui reste encore du chemin à faire. « *J'ai réussi à retrouver à 95 % le niveau de qualité de vie que j'avais avant les évènements. Les 5 % qui restent sont des souvenirs que j'ai appris à apprivoiser.* »

S'il se dit heureux du développement de nouveaux traitements, Pierre a des réserves. « *J'y crois, mais j'ai mes inquiétudes ; cela ressemble un peu trop au film "Total Recall". Le cerveau humain est un territoire inconnu, et certains croient qu'ils peuvent maîtriser toutes les réactions face à différents stimuli.* »

HÉLÈNE LOPEZ

Une adresse. Mille références.
Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !
Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info
Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard
Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisé en collaboration avec** la Chambre de commerce du Montréal métropolitain **Principal partenaire financier :** Forum jeunesse de l'île de Montréal

• Canonisation du frère André •

Les marchands du temple

Soixante-treize ans après sa mort, le frère André et ses guérisons dites miraculeuses séduisent encore les foules. Homme à l'origine de l'oratoire Saint-Joseph, il sera le tout premier saint québécois de l'histoire. Arrêt sur un phénomène populaire qui fait vendre, jaser, et qui guérit toujours !

Le frère André tient la vedette à l'oratoire Saint-Joseph, à quelques jours de son accession au panthéon des saints. Veillées nocturnes, messes, retransmission en direct de la canonisation, visites guidées, expositions, rien n'a été oublié. À l'ombre de la basilique, le Pavillon Jean-XXIII, un complexe d'hébergement, accueillera les pèlerins et visiteurs qui souhaiteront être logés sur place. Aux deux boutiques (où l'on peut se procurer une effigie du frère André de toutes les tailles imaginables), 40 000 billets ont été écoulés pour la messe qui sera célébrée en son honneur au Stade olympique, le 30 octobre prochain.

On ne chôme pas à l'Oratoire. L'endroit attire plus de deux millions de visiteurs chaque année. Les guides touristiques voient défiler jour après jour un public composé d'étudiants, de touristes, de pèlerins, ou d'un peu tout ça à la fois. On y trouve de tout, pour tous. Parmi les chapelets, bibles pour enfants, icônes, crucifix et autres articles de piété, la fameuse huile de Saint-Joseph occupe une place de choix. En effet, celui que ses détracteurs surnommaient parfois « le petit frère graisseux » suggérait de s'en frictionner pour guérir les maux. Néanmoins, le frère André rappelait que le remède véritable était la foi, et non l'huile. Or, nombreux sont ceux qui, semble-t-il, espèrent donner un petit coup de pouce à leur foi : on y vend plus de 100 000 bouteilles d'huile de Saint-Joseph annuellement.

D'autant plus que les témoignages de guérisons liées au frère André continuent d'affluer. Une des guides de l'Oratoire (qui a préféré de pas être identifiée) a ainsi recueilli le récit d'une dame qui s'était rendue sur le site, sachant sont mari malade. Elle a vu un homme qu'elle ne connaissait pas ; il s'est d'abord éloigné d'elle, puis est revenu sur ses pas. L'homme lui aurait alors dit de rentrer chez elle sans s'inquiéter, car son époux s'était remis. Et son mari était bel et bien guéri…

D'ailleurs, on attribue officiellement au frère André 125 000 guérisons, qui ont eu lieu avant et après sa mort.

Petit frère, grands rêves

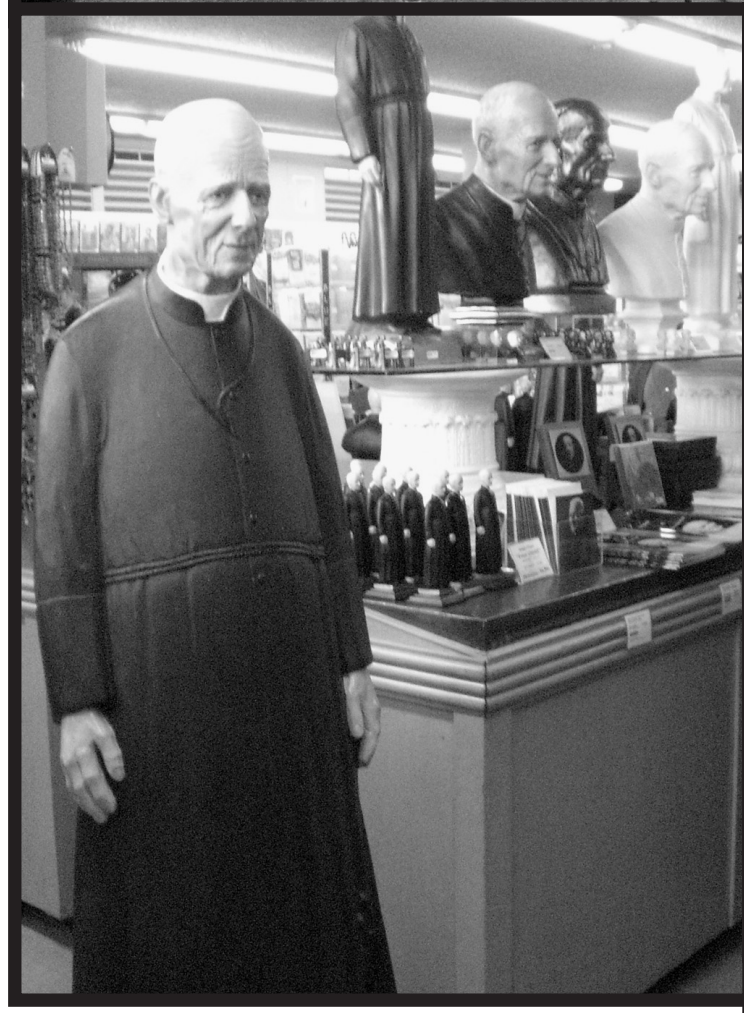
« Le frère André, je le connais par cœur ! », s'exclame cette même guide, qui visiblement en sait un rayon sur le thaumaturge du mont Royal. En collaboration avec le Centre étudiant Benoît-Lacroix (Cébl) de l'UdeM, elle travaille à l'organisation d'une conférence sur celui qui deviendra très bientôt saint Alfred Bessette, ou saint frère André, pour les intimes.

Le Cébl, communauté catholique située sur le campus, peut aussi compter sur sœur Trinh Ta, des sœurs de Sainte-Croix, qui anime un atelier alliant réflexion biblique et expression artistique. La canonisation prochaine du frère André représente, pour elle, la reconnaissance officielle des qualités de cette personne simple. *« Il avait ses limites, mais ça ne l'a pas empêché de rêver grand »*, dit-elle.

Au Cébl, cependant, on ne soulignera pas l'évènement de façon particulière. Même son de cloche du côté des sœurs de Sainte-Croix. *« On va être avec le monde »*, dit simplement Trinh Ta, dont plusieurs consœurs se joindront aux célébrations, à l'Oratoire ou au Stade. *« C'est le peuple qui a demandé qu'il soit canonisé ; il ne nous appartient donc pas. »*

CAMILLE PATRY-DESJARDINS

PHOTOS : CAMILLE PATRY-DESJARDINS



UN CŒUR CUIT ?

De nombreux visiteurs viennent admirer le cœur du frère André, préservé depuis son décès. Une rumeur circule toutefois au sujet du populaire organe baignant dans une puissante solution de formol : le cœur aurait-il cuit ? Certains affirment que le cœur aurait chauffé au contact d'une ampoule. La réalité est tout autre, selon une guide touristique de l'Oratoire. Dérobé en 1973 et retrouvé presque deux ans plus tard, le cœur du frère André a été conservé tant bien que mal par les ravisseurs… sur de la glace. La chaleur ambiante a donc causé des dommages à la relique, qui n'auraient rien à voir avec une « cuisson » chimique ou thermique.

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH N'EST PAS UN ORATOIRE

Le terme « oratoire », qui désigne un petit lieu de dévotion à un saint ou une sainte, (parfois même à peine plus grand qu'une niche pouvant accueillir une statuette), semble peu approprié pour la taille actuelle de l'oratoire Saint-Joseph du mont Royal (la basilique à elle seule mesure 8 911 mètres carrés). Toutefois, c'est bel et bien un oratoire qu'a construit le frère André en 1904. Il s'agissait alors d'une petite chapelle qui est rapidement devenue trop étroite pour recevoir tous les fidèles. Des travaux d'agrandissement se sont succédé au fil des ans, et des bâtiments ont été ajoutés, dont la crypte et l'imposante basilique, dont les travaux ont débuté en 1924. Aujourd'hui, le terme « oratoire » désigne le site lui-même, et non un bâtiment spécifique.

• Homosexualité en Jordanie •

Les mamours de Mahmoud et Massoud

Difficile d'être homosexuel au Moyen-Orient. Mais il n'est pas impossible, en 2010, d'être gai et musulman dans des États modernes et moins sévères. La Jordanie en fait partie et les « dissidents sexuels » du Coran tentent, tant bien que mal, de s'y affirmer ; mais à quel point ?

« *Aurez-vous commerce avec des hommes, abandonnant les femmes que Dieu a créées pour vous ? En vérité vous êtes un peuple criminel* »[1]. « *Voici mes filles, il serait moins impur d'abuser d'elles.* »[2] Voici comment Loth, patriarche du Coran, intervient pour protéger les deux anges venus lui rendre visite alors qu'ils sont menacés de viol par les habitants de Sodome. Il s'agit de l'une des huit évocations du Coran quant à la destruction de Sodome et Gomorrhe, connues pour pratiquer l'acte sexuel entre hommes.

Le Coran condamne à plusieurs reprises l'homosexualité, comme le Vatican d'ailleurs, considérant cette pratique comme un péché. Les pays dont l'État repose sur la religion ne sont généralement pas friands de leurs communautés gaies.

Être, dire et devenir

Si l'homosexualité est illégale et passible de la peine de mort dans plusieurs pays, elle ne l'est pas en tant que telle en Jordanie. « *Ici, ce n'est pas illégal ou punissable comme dans d'autres pays arabes, et on s'en tient à la décence publique. Tout comme on n'embrasse pas sa copine dans la rue ici, je n'embrasserais pas mon copain non plus.* » Wassim* a 23 ans. Il est originaire d'Amman, la capitale jordanienne, et a fait ses études universitaires à Montréal.

Tiré de l'affiche du film *A Jihad for Love.*

Même si ses parents ne sont pas au courant de son orientation sexuelle, Wassim affirme qu'il fait mieux vivre en Jordanie en tant qu'homosexuel qu'ailleurs au Moyen-Orient : « *Je pense que les homosexuels jordaniens se sentent comme n'importe quel autre homosexuel ailleurs dans le monde* », affirme-t-il en se comparant à ceux qu'il a rencontrés durant ses études outre-Atlantique.

Mais tous les pays musulmans ne sont pas aussi tolérants. L'Arabie Saoudite, l'Égypte et le Soudan ont notamment commis des actes de répression contre leurs communautés GLBT. On y note l'augmentation des poursuites judiciaires pour motif d'homosexualité, comme l'arrestation fort médiatisée en 2001 de 52 Égyptiens arrêtés dans une boîte de nuit ou la décapitation de trois Saoudiens pour homosexualité en 2002.

Pourtant, même si Wassim affirme qu'il a le droit de pouvoir être lui-même en Jordanie, il précise que son orientation sexuelle l'a clairement éloigné de sa religion. « *De façon réaliste, il n'existe pas d'avenir pour les homosexuels au sein de l'Islam, nous sommes méprisés pour être nés tels que nous sommes. Ce que je comprends de ma religion, c'est qu'elle doit évoluer.* »

Sortie de secours

« *Je pense qu'ils devraient être poussés en bas d'une colline, ou quelque chose comme ça. On ne peut pas appeler ça un frère musulman mec ! Ils salissent l'image de l'Islam.* » Ces propos entendus dans le film de Parvez Sharma, *A Jihad for Love*, qui traite de l'homosexualité au sein de l'Islam, sont parfois le reflet de la pensée commune dans les des pays musulmans.

Massoud, 23 ans, habite Amman. Il est catholique et son parcours est semblable à celui de Wassim. Sa religion diffère peut-être, mais ses angoisses sont les mêmes : « *J'ai donné un faux nom à des Arabes rencontrés dans une soirée organisée par des homosexuels américains. La présence d'étrangers et le fait de pouvoir être pris pour l'un d'eux me rassuraient. Je pouvais simplement me faufiler dans le tas en espérant qu'on ne me demande pas d'où je viens.* » La plupart des invités étaient clairement gais, et Massoud avoue qu'il n'aurait jamais pensé voir ce genre de rassemblement se produire un jour à Amman. « *Le fait qu'il y ait beaucoup d'étrangers changeait la donne : ils possèdent une liberté sociale de ne pas être nés ici et n'ont donc pas peur de se faire attraper. Ils peuvent avoir des soirées gaies sans y penser deux fois.* » Se « faire attraper » reste une crainte constante, même en Jordanie, et ceux qui ont la chance d'avoir les moyens financiers suffisants pour partir n'hésitent pas à s'envoler ailleurs.

Il n'existe toujours pas, ou très peu, de ressources venant en aide à la communauté gaie et lesbienne de Jordanie. Certains endroits d'Amman sont connus pour être des lieux de rassemblement gais, comme le restaurant Books@Cafe, ou les rues entourant Rainbow Street dans le quartier de Jabal.

Et la situation ne semble pas être sur le point de s'améliorer. En 2008, le magazine français gai *Têtu* citait Saad Manasir, gouverneur d'Amman, qui annonçait une campagne contre la « *propagation de la dépravation* ». Massoud affirme que ceux qui décident de s'ouvrir à leurs proches font face à deux choix : « *Si tu as les moyens, tu quittes le pays en espérant que la vie soit meilleure ailleurs. Sinon, tu termines dans une petite communauté hors-norme de Jordaniens "indépendants" en vivant ta vie coincée avec des gens comme toi, qui cherchent et attendent une issue de secours.* »

* Les noms ont été changés afin de préserver la confidentialité des personnes interrogées.

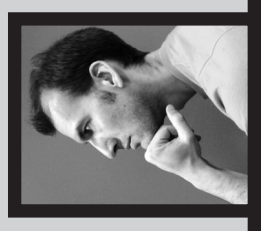
VANESSA GAUVIN BRODEUR

1. Coran, 26-165
2. Coran, 11-80

Pour plus d'informations sur le sujet, lisez « Sodomie et masculinité chez les juristes musulmans du IXe au XIe siècle » de Mohammed Mezziane et regardez le film *A Jihad for Love* de Parvez Sharma.

EN TOUTE **LOGIQUE**

Vous êtes gros



Le Canada se classe au sommet du palmarès des pays dont la population compte le plus d'obèses, mais d'autres pays pèsent de plus en plus lourds, selon une étude d'envergure internationale parue le 23 septembre dernier. Intitulée *L'obésité et l'économie de la prévention : Objectif santé,* l'étude commandée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) dresse un lien entre l'embonpoint et l'économie.

Les Canadiens se classent parmi les membres les plus lourdauds de l'OCDE, avec 24 % d'adultes obèses en 2008 (60 % si on inclut ceux qui souffrent d'embonpoint). Seuls les Américains (34 %), les Mexicains (30 %) et les Néo-Zélandais (27 %) comptent plus d'obèses. Ceux-là, auxquels on ajoute les habitants de l'Australie et de l'Angleterre, voisinent également plus de la moitié de leurs concitoyens en état d'embonpoint, dans le meilleur des cas, ou obèses, dans le pire.

Les Québécois ont de quoi se sentir légers… seuls 47 % d'entre eux sont aux prises avec l'embonpoint, dont 12,5 % d'obèses. Mais statistiquement parlant, ils sont loin de faire le poids en matière de surcharge pondérale vis-à-vis de certains Asiatiques. En effet, les adultes les plus légers sont les Japonais, les Coréens, les Indonésiens et les Chinois.

L'OCDE évoque une épidémie mondiale et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en rajoute. Selon cette dernière, 2,3 milliards d'adultes vivront avec un surplus de poids avant 2025, dont 700 millions d'obèses. De leur côté, 20 millions d'enfants souffriront de surpoids avant d'avoir soufflé cinq bougies.

Cure minceur

L'OCDE propose l'adoption d'une stratégie nationale de lutte contre l'embonpoint. Parmi les mesures évoquées, certaines semblent irréalistes.

Ainsi, doutons de voir disparaître les publicités des chaînes de restauration rapide. Tout l'argent qu'investit le géant aux arches dorées auprès des firmes de marketing et des médias qui diffusent ses publicités constitue aussi un apport économique à la société. De même, il paraît invraisemblable que l'industrie de la malbouffe adopte un code d'éthique pour s'autoréglementer.

La mesure qui a le plus de chance de succès serait un étiquetage obligatoire de tous les produits. Mais c'est sans compter que l'industrie agro-alimentaire forme un puissant lobby qui veille à ses intérêts.

La mesure fiscale proposée par l'OCDE semble plus réaliste. L'idée consiste à taxer la malbouffe et subventionner la bonne bouffe. Le sac de croustilles à grignoter en écoutant un match de hockey coûterait alors plus cher, tout comme les boissons gazeuses. En revanche, les prix des fruits, des légumes ou des noix seraient abaissés en dessous de leur coût habituel grâce à une subvention afin d'encourager leur consommation.

Au Québec, la Coalition Poids calcule qu'une taxe d'un sou prélevée sur les ventes de sodas et de boissons sucrées permettrait l'accumulation d'une cagnotte de 8,6 millions de dollars par année. Ce montant paierait des activités d'information visant un mode de vie sain.

Enfin, la médecine jouerait un rôle important dans ces mesures. Les auteurs de l'étude, des experts en santé publique et des économistes spécialisés dans l'approche coûts-bénéfices en santé, préconisent que chaque individu souffrant d'embonpoint soit personnellement suivi par un médecin ou un diététicien. Or, 40 % des Québécois étant dépourvus de médecin de famille… cette idée semblent la moins réalisable dans un avenir approché.

Quelles que soient les mesures retenues, il importe de mettre en place une stratégie nationale. En effet, l'obésité retranche une décennie environ à l'espérance de vie, comme nous l'apprennent les auteurs de l'étude. Au Canada, 40 000 décès par année sont attribuables à la surcharge pondérale.

Ils sont pourtant évitables.

SÉBASTIEN BOUTHILLIER

• Alimentation du futur : idées crues •

Poule de luxe

Une poule heureuse est-elle une poule plus goûteuse ? On pense que les vrais problèmes sont en Afghanistan, mais on ne se préoccupera jamais assez du sort des poules, des canards et des oies. Mangez-vous du foie gras ? Si oui, c'est que votre cœur de glace reste froid devant les images d'animaux torturés. Mais ma vraie question : qu'est-ce qui est plus triste entre un phoque mort, un canard gavé ou un homard bouilli vivant ?

J'ai vu peu de galliformes* dans ma vie. J'ai toutefois pu noter que la plupart des poules que j'ai rencontrées vivaient heureuses. Mais pareillement à Babe, le cochon, pas une seule ne se réjouissait de finir égorgée. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es : le consommateur fervent de la section viandes de chez Métro signe la poursuite de la cruauté animale, tout le monde le sait. Alors, dans 150 ans, quand je serai vieille – et disciple du scientifique anti-âge Aubrey de Grey**–, je serai Brigitte Bardot. J'obtiendrai son corps (charcuté par le chirurgien de Lady Gaga, désormais saucisson vivant et métaphore en viande). Et comme il ne restera plus de bébés phoques, je défendrai les canards et les homards, pour la rime.

ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

En Californie, Arnold a été convaincu par un des Beatles d'interdire *« l'inhumaine »* production de foie gras d'ici la fin du monde, soit 2012 selon les Mayas. Bien pensé *Terminator* : remettre la controverse à plus tard, en sachant qu'on sera tous morts et enterrés, aux côtés des oies gavées. *« La Californie fait des bonnes choses,* considère Ariane Daguin***, papesse du foie gras aux États-Unis en visite à la radio de Radio-Canada, *mais pas ça. »* Véritable mousquetaire des terrines à New York, Madame Daguin s'y connaît vraiment bien en canard gourmand et en marché américain. Michel Désautels, nous révèle cet entretien, est de son côté spécialiste de la question du pigeon : *« Un bon pigeonneau a 28 jours et non pas 30, parce que sinon il est dur et il faudra le faire cuire trop longtemps. Je suis fils d'éleveur de pigeon. Je connais un peu l'affaire. »*

Mais trêve de sauter du canard au pigeon. Revenons à nos moutons. Quand on est végétarien ou qu'on fait du lobby pour sauver les abats de canards, on sait se mettre à la place du canard ou de l'oie qui souffre terriblement à se faire enfoncer un tuyau dans la gorge. Je suggère fortement d'aller regarder les photos sur les sites d'antigavage (le site *stopforcefeeding. com* a manifestement un lien de parenté avec *fondationbrigittebardot.fr*). On y retrouve tout l'arsenal du défenseur de l'animal, une espèce qui tend d'ailleurs à verser dans la logorrhée****. *« Les obèses qui aiment beaucoup leur ventre avec leur appétit démesuré devraient être laissés à eux-mêmes quand ils ont des problèmes graves de santé. Quand je pense que je contribue à soigner des idiots égoïstes, obèses et répugnants qui n'ont rien à cirer du bien-être des animaux qu'ils mangent, pourquoi devrais-je me soucier de leur bien-être à eux ? »,* est une opinion qu'un auditeur de Désautels a tenu à partager à la société lors du passage de Madame Daguin.

Malgré tout, il ne faut pas s'inquiéter de toutes ces idées. Bientôt, tout le monde deviendra végétarien, végétalien, crudivore, herbivore… un peu grâce à Brigitte, un peu grâce à Arnold aussi, quand même. *Redde Caesari quae sunt Caesari*****, les bébés phoques à Brigitte et les foies gras aux obèses.

CHARLOTTE BIRON

GUIDE POUR LES MOINS CULTES

*** Les galliformes, communément appelés gallinacés, sont un ordre d'oiseaux.**

**** Aubrey de Grey (né en 1963) est un biogérontologue britannique. Il prétend pouvoir étendre l'espérance de vie humaine en luttant contre le vieillissement, l'une des principales causes de mortalité (le saviez-vous ?). Il est un des scientifiques les plus connus à s'intéresser à ce sujet.**

***** Ariane Danguin a fondé une compagnie qui distribue du foie gras et d'autres produits de luxe de type boucherie aux États-Unis. Elle a lancé tout récemment *D'Artagnan à New York*, autobiographie qui raconte son parcours en tant que fille de chef français aux États-Unis. Elle est pro poules heureuses et foie gras.**

****** Flot de paroles désordonnées, incoercible et rapide, que l'on rencontre dans certains états d'excitation psychique.**

*******Rendez à César ce qui appartient à César.**

LE CRI DU GEEK

Con (jeu) gaison au futur (dé) composé

Environ 45 courtes années nous séparent de la naissance des jeux vidéo. Le premier succès commercial du genre, *Pong*, n'affichait qu'une vingtaine de pixels, la belle époque… Les jeux sont aujourd'hui capables de modéliser en 3D la ville de Manhattan. C'est un gouffre de différence technologique qui se creuse encore tant les développeurs nous réservent des innovations dignes d'un scénario de science-fiction !

La première innovation qui vous sautera littéralement au visage est la 3D stéréoscopique. Recevoir des flots d'hémoglobine droit dans les narines ? Le rêve ! Je doutais de l'efficacité du procédé jusqu'au test et croyez-moi, j'en ai eu plein les yeux (ha ha) ! Le coût de l'équipement 3D lui aussi donne le vertige, mais cela n'empêche pas PlayStation d'avoir déjà *patché* ses consoles pour accueillir le format tridimensionnel. Le directeur d'Ubisoft, Yves Guillemot, annonce d'ailleurs que 50 % des jeux seront 3D d'ici deux ans.

La qualité des produits ne va cesser de s'améliorer, permettant par exemple de multiplier le nombre de joueurs en ligne. C'est bien connu, plus on est de fous, plus on massacre. Certains congrès sur les intelligences artificielles proposent des conférences au doux nom de *« Réseau de neurones et règles floues pour un bot dans un jeu 3D temps réel »*. Oui, on copie le système nerveux humain pour que des petits bonhommes verts puissent mieux éliminer le joueur que vous êtes, rien que ça. On vise également le photoréalisme, une qualité visuelle telle qu'elle empêchera le joueur de différencier une véritable image de celle générée artificiellement (suis-je dans mon salon ou dans *The Sims* ?).

La Wii et ses contrôleurs ont innové en retransmettant à l'écran les mouvements que vous produisez. PlayStation vient récemment de mettre sur le marché son PlayStation Move, calqué (pillé) sur le même principe mais affinant la technique au point de pouvoir nuancer l'effet que vous pourrez mettre dans un revers au tennis de table (les pongistes seront contents). Microsoft fait plus original en proposant le Kinect, qui enregistre votre visage et votre silhouette pour les inclure directement dans le jeu, sans la moindre manette en main. Ça va gesticuler devant les écrans (le ridicule ne tue pas) !

Science-fiction rime avec désintégration (ajoutez ici un bruit de laser de film des années 1970) : la vraie révolution qui risque de transformer les jeux vidéo réside dans leur dématérialisation. Le *cloud gaming*, par exemple, vous propose d'accéder au jeu sans le jeu ni la console. Un boîtier est livré et donne accès au répertoire des jeux, une fois votre abonnement mensuel payé. Si le gain d'espace et l'impossibilité d'abimer sa copie peuvent séduire, personnellement je suis dubitatif à propos du fait de payer son jeu, de payer un abonnement pour y jouer et de ne plus le posséder dès que le *cash* cesse de couler. Un espoir de dématérialisation des neurones des consommateurs ?

Certains projets en sont (heureusement) encore au stade expérimental, comme la projection de conscience, visant à faire ressentir au joueur les effets de la consommation de drogue, de la crise d'épilepsie ou de l'accident cérébrovasculaire. D'autres cherchent le moyen d'envoyer des informations sensorielles directement au cerveau, permettant ainsi de créer la sensation d'odeur, de goût et de touché. Outre l'aspect discutable et inquiétant de ces recherches (qui voudrait expérimenter une blessure par balle ?), elles n'en sont pas moins réelles et il s'agit probablement de la réalité de demain. Rassurant, non ? Profitez-en avant que vos consoles ne puissent vous mutiler, ça viendra !

GRÉGORY HAELTERMAN

• Le Festival Ska •

Montréal, viens danser le Ska !

Montréal, impératrice du mouvement ska dans les années 1990, remet cette musique au goût du jour. Son retour en métropole se tiendra lors de la deuxième édition du Festival Ska. C'est l'occasion d'écouter de la musique qui n'est pas forcément diffusée à la radio et de se réunir à petit prix au Club Soda. Victoria a son festival de ska depuis 11 ans déjà, il était temps pour Montréal d'emboîter le pas.

PHOTO : MATHIEU ROUILLARD

« *On était déçues que la si réputée Montréal n'ait pas son propre festival Ska, et tant qu'à attendre que quelqu'un d'autre le fasse, on n'en pouvait plus et on l'a fait* », s'enthousiasme Valérie Desnoyers, présidente de la Société Ska de Montréal (SSM), quant aux motifs qui l'ont poussée, en compagnie de Catherine Marchand, à fonder en 2008 un organisme à but non lucratif dédié au ska. En 1993, année où le groupe Me Mom and Morgentaler a quitté la scène montréalaise, le ska a amorcé un déclin. « *Personne ne s'intéressait plus au ska avant le lancement du festival. C'était un mot sale, pas le genre de musique reconnu* », raconte The Fabulous LoLo, la « Reine du Ska » ex-Kingpins, et directrice des communications du Festival Ska.

C'est par amour du ska que Valérie Desnoyers et Catherine Marchand tentent de remettre, le temps d'une fin de semaine, ce genre musical à l'avant-plan : « *On veut permettre aux plus petits groupes d'ici de partager une grosse scène avec des gros groupes qui vont amener leur public établi et permettre aux gens de découvrir autre chose* », souligne Valérie Desnoyers, ajoutant que « *le plus beau dans tout ça, c'est le public* ». Fervents amateurs de ska, adolescents, étudiants, jeunes employés dynamiques, quinquagénaires : le but est de rendre le ska accessible à tous, même aux non-amateurs de ska. Le festival propose ainsi une sélection éclectique allant du reggae au punk en passant par le calypso, le dancehall, et le rock'n'roll. Karine Masson, étudiante en musique, constate que le ska se tourne aussi vers « *l'électro-pop-acidulé* » ce qui mène à une « *musique entraînante, ensoleillée, et envoûtante : on se laisse porter !* ». Les étudiants sont particulièrement concernés par le festival car la SSM fait valoir la qualité de la musique proposée et la mission éducative du Festival Ska.

Pour promouvoir l'enrichissement culturel et la réflexion, des *after partys* gratuits qui se prolongent jusqu'au petit matin sont prévus.

CLÉMENTINE ROUSSEL

Le lancement du 2e Festival Ska aura lieu au Petit Campus 14 octobre. Le Club Soda ouvrira ses portes les 15 et 16 octobre à des prix cassés.

PETIT HISTORIQUE DU SKA

Le ska trouve ses origines en Jamaïque dans les années 1950. Il s'agit alors d'un mélange entre le *mento* jamaïcain et la musique soul R'n'B que diffusent les ondes des radios américaines. Les prémisses du ska arrivent au Canada avec des groupes tels que Kingpins, Planet Smashers, General Rudie, ainsi que la création de Stomp Records. Le groupe californien No Doubt, composé entre autres de l'extravagante Gwen Stefani, redonne une notoriété au ska à la fin des années 1990.

• Modernisation de la SAQ •

La SAQ contre-attaque

Le vendredi soir, à la SAQ Sélection du 900, rue Beaubien E., c'est la frénésie. Des gens par dizaines recherchent de quoi se mouiller le gosier et ils sont dorlotés : 24 employés de la succursale sont à pied d'œuvre afin de satisfaire le flot de quidams qui défilent dans les rangées. Certains toisent les nouveautés exhibées par leur SAQ du coin, la plus grande de la province, qui vient de subir d'importantes rénovations.

La culture du vin est en plein essor et les choix évoluent : les gens veulent désormais se renseigner sur la provenance des vins. La SAQ offre maintenant un plus grand contact avec la bouteille, sa composition et son origine. Fini le gros rouge qui tache. Millésimes, cépages et vignerons sont dorénavant des facteurs importants pour les consommateurs, qui ont du flair, confie Mme Bouchard, porte-parole de la SAQ.

Dans Rosemont–La-Petite-Patrie, quartier très bigarré, la succursale de la rue Beaubien attire une clientèle toujours fidèle, confirment les représentants en magasin. Bonne nouvelle, elle a été complètement remaniée pendant l'été, puis inaugurée en grand, le 16 septembre dernier. Au menu : plus d'interactivité. Ce grand « *port d'attache* », une des plus vieilles adresses du coin, mentionne Linda Bouchard (qui ne mâche pas ses mots sur l'intérêt que la SAQ voue aux besoins de ses clients !), attire en tout temps une foule considérable, qui fréquente assidûment ses 2 000 pieds carrés. Le magasin étale en grand de nombreuses nouveautés introduites afin de satisfaire les nouvelles exigences des consommateurs qui démontrent un pressant « *besoin d'outils additionnels dans l'univers complexe du vin* », dixit Mme Bouchard. Comme ingrédient principal de ces nouveautés : de nouvelles « *pastilles de goût* », étiquettes pour les papilles et pupilles (vins « fruités et légers », « aromatiques et souples », etc), qui définissent en rafale les types de vin et sont affichées sous quasiment tous les vins du magasin. Ceux qui n'ont pas le temps de flâner peuvent donc mieux choisir une bouteille de leur cru. Les clients qui ne sont pas pressés peuvent toujours s'informer auprès des employés, qui occupent des postes prisés (voir encadré). Les commis de cette succursale sont « *des conseillers en magasins* [qui] *agissent à titre de transmetteurs. Ce sont des personnes chevronnées, des gens qui ont une formation accrue, par exemple, en plaisirs de la table* », explique Linda Bouchard.

La section des spiritueux a également été rafraîchie et occupe un large pan de mur, apportant, selon Mme Bouchard, « *un côté plus* trendy » à l'univers des alcools. Un large écran tactile interactif invite les gens à consulter des recettes de cocktails. Gros plan sur les dégustations, aussi : un stand au premier étage propose quelques cidres et, au deuxième, un gros comptoir de dégustation permet, moyennant une somme modique, de mouiller ses lèvres à des cépages aux coûts exorbitants. Enfin, les vins bios sont désormais regroupés dans une section étiquetée « *écopratiques* ». Bref, tout a plus de cachet. Mentionnons que toutes ces modifications sont le résultat d'études menées par la SAQ dans une succursale pilote en 2008 : les résultats probants de cette succursale-laboratoire sont en train de s'étendre à l'ensemble du réseau. La formule ainsi développée dure en moyenne dix ans, la SAQ remaniant ses succursales à mesure. Les coûts ? La SAQ se fait avare de chiffres. Mais c'est grand, clinquant et coloré.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

LE BON VIN M'ENDORT, MAIS LA SAQ M'RÉVEILLE ENCOR'

Pour certains jeunes, un emploi à la SAQ a des allures de mirage. Les bonnes conditions d'emploi (et les rabais sur les bouteilles) en font un milieu convoité. La SAQ compte 5 000 emplois en succursale, dont 4 200 caissiers-vendeurs. Le salaire de base d'un employé au premier échelon oscille autour des généreux 16,24 $. William Terran, étudiant en musique, a sué pour la SAQ pendant quelques mois et s'exprime sur son processus d'embauche : « *Ils engagent trop de gens pour être sur d'en avoir assez de disponibles : je suis rentré là à cause d'une connaissance, un directeur de succursale. C'est vraiment poche, c'est la même job qu'au Provigo, mais t'es payé 20 $ de l'heure.* », rugit-il, ajoutant que la SAQ ne dispense pas de formation concrète sur les vins et spiritueux à ses employés, qui apprennent sur le tas. La stabilité d'emploi à la SAQ a, elle aussi, des allures de mirage. Un poste régulier s'obtiendrait après huit à quinze ans. « *Que l'on soit à temps partiel ou régulier, il faut souvent plusieurs années avant d'obtenir un horaire moins "ingrat"* », confirme Hugues Legault, qui œuvre à l'administration du SEMB-SAQ, le syndicat des employés affilié à la CSN. Néanmoins, soutient-il, le travail est accessible pour les jeunes et la SAQ « *offre des clauses dans* [sa] *convention collective permettant des congés sans solde pour études si un étudiant veut s'en prévaloir* ». Éclairant.

• Arts visuels •

Marc de distinction

Un visuel unique, une vision figurative, une vue daltonienne. L'œil calme d'un peintre brillant : celui de Marc Séguin. Reconnu par ses contemporains pour la force tranquille de son art, suivez la ligne de fusain qui trace le parcours de ce grand de l'art canadien actuel et qui mène jusqu'au plus récent documentaire de Bruno Boulianne.

PHOTO : AUDREY GAGNON-BLACKBURN

Marc Séguin respire l'authenticité, une certaine vérité rassurante. Malgré un *curriculum* impressionnant et une notoriété internationale, l'artiste trouve toute sa force dans le respect et la simplicité. De son art se dégage une approche unique qui n'a rien d'une pratique artistique courante qui rappelle le travail à la chaîne. Comme il le souligne, *« certains artistes sont devenus des producteurs d'objets ; moi, je suis resté un artiste "artisanal". Ça me jette par terre quand je suis devant un Picasso et que je sais que l'artiste était devant sa toile quand il l'a peinte, qu'il s'est investi dans son œuvre. J'essaie de garder la même optique ; je ne pourrais penser faire des œuvres auxquelles je n'aurais même pas touchées. »* Cette attitude, Marc Séguin arrive assurément à la conserver grâce au bel équilibre qu'il maintient entre urbanité extrême et nature complète : il voyage régulièrement entre sa ferme d'Hemmingford et son atelier de Brooklyn. La distance et la divergence qui séparent ces deux villes lui assurent une certaine survie artistique : *« J'ai besoin de pauses, comme pendant la chasse, pour être en lien direct avec moi-même, pour me permettre d'être qui je suis. Et quand je vais à Brooklyn, c'est pour travailler ; je n'ai pas d'éléments appartenant à ma vie qui puissent venir me déconcentrer. Dans le fond, j'ai besoin de briser le moule, de casser la routine. »* Et on sent chez lui une constante volonté de dépassement, un refus de toucher le fil d'arrivée : *« Je me mets en danger, c'est l'instabilité qui me permet de me dépasser. J'ai comme une* chip *dans ma tête qui me dit que c'est pas correct quand c'est trop beau, trop bon, trop stable. Je le sais que ça ne marche pas quand c'est trop parfait. »* L'artiste travaille présentement sur une série d'églises et de bâtiments en ruine peints à l'aide de cendres humaines : un projet qui peut paraître provocateur, qui soulève quelques questionnements d'éthique, mais qui trouve naturellement sa place dans le parcours artistique de Marc Séguin.

Toile peinte à partir de cendres humaines extraite de la série *Ruines*.

Émulsions sur toiles et écrans

Bruno Boulianne, avec *Bull's Eye, un peintre à l'affût*, permet au public de faire la connaissance de Marc Séguin l'homme, le peintre et le père de famille. Tout en imprégnant l'opus d'une signature visuelle bien à lui, le cinéaste arrive tout de même à s'effacer derrière son sujet, laissant place au naturel des choses. Il accorde ainsi sa vision à celle de Séguin, avec une belle sincérité. *« C'est une idée assez intelligente de sa part, parce que comme c'est un documentariste, c'est quelqu'un qui, je pense, avait compris que j'étais assez sauvage ; il devait faire comme si c'était normal qu'il soit là. Je le trouve brillant, très intelligent. J'aime les gens intelligents, j'aime quand on ne fait pas les choses comme je les avais prévues »*, explique l'artiste. Le documentaire ne ment pas ; il montre les choses telles qu'elles sont, dans toute leur vérité. Forme et fond viennent ainsi s'harmoniser dans une symbiose presque parfaite. Cette collaboration, le peintre l'a vue comme une opportunité de rendre l'art visuel plus accessible, d'humaniser le créateur derrière l'œuvre : *« La seule et unique motivation, c'est le fait qu'en tant qu'artiste, j'aurais aimé voir ça, avoir ce genre d'accès. Je ne l'ai pas fait par vanité. Dans le fond, Bruno avait un plan, moi j'étais juste le sujet. J'avais confiance en son projet »*, précise-t-il. Un projet qui permet aux gens de mieux comprendre les motivations, les réflexions de Séguin, de faire une intrusion complice dans son univers.

Marc Séguin est un homme du temps, de son temps, qui laisse sa trace en arrêtant le temps sur ses toiles. La tête sur le bûcher, il couche une partie de lui-même à chaque trait de fusain, à chaque coup de pinceau. Pour transmettre une telle vulnérabilité, il n'a d'autre choix que de jouer franc jeu, d'être honnête envers lui-même et son art. Marc Séguin se permet d'exiger le meilleur, prend tous les moyens pour y arriver et son œuvre s'en ressent grandement. Son parcours semble éviter la destination, refuse toute finalité et continuera certainement de surprendre en empruntant de nouvelles avenues encore jamais explorées.

AUDREY GAGNON-BLACKBURN

* Luc Vincent confirme ne jamais avoir prononcé de telles menaces, sûrement l'oeuvre de l'auteur en manque d'attention

Chroniqueur et coiffeur à l'émission *Airoldi pour une sortie* à Canal Vie, Luc Vincent a récemment lancé le guide pratique *Se coiffer à la maison - Pas de quoi s'arracher les cheveux*, publié aux Éditions La Presse.

Kino Kabaret

Le Kino Kabaret, en collaboration avec le Festival du nouveau cinéma, présente gratuitement des créations cinématographiques façonnées en un temps record de 72 heures. Le Kino Kabaret, qui en est à sa 9e édition de créativité spontanée du monde vidéo, fera la diffusion de courts métrages de 50 réalisateurs lors de quatre projections publiques du 13 au 23 octobre. Le programme débute par une soirée d'ouverture, le *Jam Kino*, qui est une improvisation musicale, avec Patrick Watson, pour créer les bandes sonores *live* de chaque film présenté. La soirée *Carte Blanche* viendra clôturer le Kabaret, au Théâtre Rialto, où la place est laissée à la projection d'essais libres dont le temps limite accordé est de trois minutes. Le mouvement Kino est une production indépendante qui encourage les artistes à exprimer leur individualité et leur passion du cinéma sans pression et sans censure. Plus de 50 cellules Kino de créativité sont répandues à travers le monde dans plus de 14 pays et sur quatre continents.

FRANCELYNE JEAN-BAPTISTE

http://www.kino00.com/kabaret/

• Cinéma d'animation •

Poésie spatiale de l'inconnu

Dans une atmosphère lyrique, onirique, Marie-Hélène Turcotte signe tout en féminité un premier court-métrage d'animation, *La formation des nuages*, sorte de prose vivante et enveloppante. La cinéaste propose une visite dans l'univers très personnel de l'enfance d'une jeune fille. Une fillette dans un corps indécis trop grand pour elle, qui voyage entre l'innocence et l'inconnu, guidée par une curiosité instinctive. Du film se dégage une naïveté sensible qui permet aux femmes de tout âge de s'y retrouver, les replongeant dans un souvenir qui leur est propre. Sans jamais s'imposer, le récit se construit autour des personnages, du climat, des thèmes abordés. L'espace, dont l'absence de limites physiques suggère d'infinies possibilités, se bâtit grâce à l'architecture du film, dont l'attention délicate est portée sur la spatialité. Comme le précise l'artiste, « *je travaille beaucoup avec les rapports d'échelle. J'ai utilisé l'axonométrie, qui est en fait une fausse perspective sans point de fuite.* [...] *Je joue aussi avec les projections, les transparences, comme pour magnifier les changements d'échelle. J'obtiens alors une certaine profondeur de champ. Tout ça me donne une spatialité presque irréelle.* » Portées par une ambiance sonore bucolique, les images dévoilent librement leur poésie. Le travail de Marie-Hélène Turcotte se concentre autour de la suggestion : celle d'un état, d'une émotion, d'une sphère sensorielle. Son dessin navigue entre cinéma d'animation et art contemporain, trouvant autant sa raison d'être dans la fixité que dans le mouvement. Sélectionnée par l'ONF dans le cadre du concours Cinéaste recherché(e), et gagnante de sa 18e édition, l'auteure/réalisatrice a eu la chance de voir son projet soutenu financièrement et artistiquement par une équipe chevronnée. L'artiste a ainsi pu créer avec une grande liberté, ce qui lui a permis de singulariser son approche et d'offrir d'innombrables interprétations aux spectateurs qui pénètrent l'univers de son cinéma d'animation.

La formation des nuages est présenté les 15 et 17 octobre dans le cadre du Festival du nouveau cinéma.

La date limite d'inscription pour la 20e édition du concours Cinéaste recherché est le 22 décembre 2010.

AUDREY GAGNON-BLACKBURN

Sudoku

		8				5	3	
		5	2					1
	9	1			5		4	
			4	3				5
		4				6		
6				9	2			
	8		5			4	2	
9					7	8		
	4	6				1		

Solutions sur quartierlibre.ca

© 2008 PageFiller Ltd and Associates www.pagefiller.com

Regards ob-scènes

Le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), en collaboration avec l'Université de Montréal, rend hommage aux écrits de la regrettée auteure Nelly Arcan, au cours d'une journée d'étude portes ouvertes sur ses œuvres littéraires. Le colloque Regards ob-scènes, dirigé par Catherine Mavrikakis et Andrea Oberhuber, est présenté à l'Université de Montréal le vendredi 15 octobre, de 8 h 45 à 17 h Le programme débute par un mot d'ouverture suivi par de nombreuses interprétations de l'œuvre de Nelly Arcan, dont « Paradoxe, satire et (auto) dérision chez Nelly Arcan » par Mélikah Abdelmoumen.

Nelly Arcan s'est donné la mort le 24 septembre 2009 après de nombreuses tentatives de suicide manquées. Son premier roman, *Putain*, lui a valu l'acclamation des critiques tant françaises que québécoises. L'écriture crue de *Putain* a généré un tourbillon médiatique permettant à Nelly Arcan de se faire connaître du grand public et apprécier de la scène littéraire québécoise. Son deuxième roman, *Folle*, lui a valu une seconde nomination pour le prix Femina. Sa dernière œuvre, *Paradis clef en main*, publiée quelques semaines après son décès, abordait la thématique du suicide, mais aussi de l'espoir.

FRANCELYNE JEAN-BAPTISTE

Regards ob-scènes, Pavillon Lionel-Groulx : 3150, rue Jean-Brillant, 8e étage, local C-8141
www.crilcq.org/colloques/2010/nelly_arcan.asp

LE GOÛT DE L'INDE
A QUELQUES PAS DE L'U de M !
Restaurant MASALA PALACE fine cuisine indienne
15% de rabais
sur présentation de ce coupon
(mets à emporter seulement - Minimum : 20 $ avant taxes)
4961D, Chemin Queen Mary Métro Snowdon - Livraison gratuite: 514-731-5277

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

BARMAN - BARMAID
SERVEUR - SERVEUSE
Cours et référence d'emploi
RABAIS étudiant - sans emploi
514-849-2828
Inscrivez-vous en ligne :
www.bartend.ca

VOTRE **RECETTE** À MOINS DE 5 $

Soupe à l'oignon du champion

INGRÉDIENTS :

- Deux ou trois oignons
- Bouillon de bœuf ou deux boîtes de concentré
- Ail
- Croûtons ou pain sec
- Un peu de fromage
- Bols de soupe à l'oignon

PRÉPARATION :

Faites frire les oignons dans la poêle. Au goût, faites frire de l'ail avec les oignons, mais retirez-le après. Un coït complet serait trop goûteux. Balancez les oignons dans le bouillon de bœuf. Ajoutez une demi-tasse d'eau et un quart de tasse de lait. Ajoutez du poivre, mais pas de sel, surtout si vous utilisez du concentré. C'est salé comme de l'eau de mer Morte cette substance-là.

Balancez délicatement le bouillon dans les bols de soupe à l'oignon. Ajoutez des croûtons, ou mieux, des morceaux de croûtes de pain tranché abandonnées par vos colocs que vous aurez préalablement fait sécher au four. Recouvrez d'un peu de fromage râpé et faites gratiner au four. Une fois préparée, vous pouvez la faire réchauffer au four (miam) ou au four à micro-ondes (bof). Si vous êtes pressé, une séance de micro-ondes suivie d'une autre de *broil* au four est une solution acceptable.

Savourez, mais pas tout de suite. Le fromage risque de coller à votre palais, causant une brûlure atroce et très longue à guérir (fait vécu).

Deux faits vécus (cœurs sensibles s'abstenir) et une conclusion

FAIT PREMIER

Une amie vient jouer au scrabble chez moi. Elle arrive avec son vélo et sa bine sympathique. Je lui demande si elle a faim.

– As-tu faim ?
– Non. Pas vraiment.
– T'es sûre ? J'ai de la soupe à l'oignon.
– Hiiiiiii ! Oui ! C'est la première fois qu'on me propose de la soupe à l'oignon en collation !

Sa soupe à l'oignon ingérée, elle se tape un score de 403 au scrabble.

FAIT SECOND

Je suis en stage. Je fais réchauffer mon lunch dans le petit four de la cafèt'. À midi, mes collègues vont manger dans le réfectoire situé sous l'édifice du Montréal Trust. Je les rejoins ; ma soupe à l'oignon est disposée dans mon sac de façon ingénieuse. Je sors avec panache ma soupe fumante délicatement posée sur une soucoupe.

PHOTO : GRACIEUSETÉ ACADEMIC

– Voyons donc ! D'où sors-tu ça ?
– C'est mon lunch.
– Ton lunch ! C'est ben *fancy* ! Wow, t'es vraiment mon héros.

Bientôt, j'obtiendrai un poste permanent, c'est évident.

CONCLUSION

Cette recette de soupe à l'oignon fera de vous le *king* des *kings*, le roi des rois, le kaiser des kaisers et même le tsar des tsars. Ne vous asseyez surtout pas sur vos lauriers, et apprenez à créer diverses variantes de cette réussite gastronomique. Votre avenir en sera bouleversé et vous devrez apprendre à gérer cette soudaine popularité, et tout l'argent que vous aurez économisé.

CHARLES LECAVALIER

S'il faut le mentionner, Misteur Valaire est une formation d'électro jazz à cinq têtes. Avec le lancement de *Golden Bombay*, un troisième album aux influences plus pop que les précédents, les *boys* du groupe, déjà talentueux et déraisonnables, avaient comme objectif de se rendre musicalement plus accessibles et exportables. *Quartier Libre* a investigué la planète et a retrouvé un contingent de Misteur Valaire à Vincennes, ville de France célèbre pour son château.

Luis Clavis (percussions et voix) et Roboto (trompette, piano et synthétiseur) répondent d'un seul éclat turbulent aux interrogations de *Quartier Libre*; c'est légitime, ils jouent ensemble depuis l'âge de six ans et ils ont un verre de kir à la main. *Quartier Libre* tenait à faire une entrevue du futur et ne s'est pas déplacé pour la cause. (Skype, c'est l'avenir des années 1970).

Entrevue futuriste avec Misteur Valaire

Quartier Libre : Le futur est-il dans la nage synchronisée ?

Misteur Valaire : Oui.

Q.L. : Pourquoi ?

M.V. : D'un point de vue philosophique, je dirais parce la nage synchronisée, c'est l'avenir. As-tu vu le film *Waterworld*? Les humains ont des branchies et la terre se remplit d'eau. L'avenir est dans la nage.

Q.L. : Quel futur espérez-vous pour les chemises de dragon et les chaînes de *pimp* ?

M.V. : Les chemises de dragon et les chaînes de *pimp*, ça répond un peu au même principe que ceux qui fument des *butchs*. On appelle ça le niveau deux : les choses font leur temps mais reviennent en force. C'est comme les années 1980 et le fluo. Aujourd'hui, nous, on est rendus plus fluor. En France, le niveau de fluor peut être plus élevé qu'au Québec. On peut avoir tout le fluor qu'on veut. On peut même se faire des kirs au fluor. Au Québec, à cause des lacs et des algues bleues, on n'a pas cette liberté-là.

Q.L. : Quel futur pour la ville de Saint-Eustache ?

M.V. : C'est une *ostie* de bonne question. Nous sommes habitués à aller à la paroisse de Saint-Eustache. On n'y est allés que trois fois, mais très intensément. En fait, la paroisse de Saint-Eustache est devenue une une salle de spectacle. Tout est paroissial à Saint-Eustache : c'est pas mêlant, ils ont le cul sacré là-bas.

Q.L. : À quoi ressemblerait une poutine futuriste ?

Roboto : Moi je suis contre la poutine futuriste : pour la poutine classique ! Par contre, les gens méconnaissent la poutine rosée.

Luis Clavis : C'est une poutine italienne avec de la mayonnaise. Plus tu mélanges, plus tu ajoutes de mayonnaise, plus c'est copieux.

R. : D'ailleurs, les rumeurs voulant que la poutine vienne de la Basse-Ville, je ne crois pas vraiment à ça.

Q.L. : Quel type de musique a le plus d'avenir ? Le jazz, le pop ou le rock ?

M.V. : Le pop-rock à tendance jazz. Le jazz fusion. Savais-tu que les filles aimaient beaucoup le jazz fusion ?

Q.L. : Quel futur pour le CD plastique ?

R. : Moi je suis très nylon.

L.C. : Moi je suis plus lycra. Mais on est dans l'ère du *Bluetooth*. Le futur est la voie des airs. Dans les Internets aussi : les Internets n'existent pas en France d'ailleurs.

Q.L. : Quelle est la salle la plus futuriste dans laquelle vous ayez joué ?

M.V. : On a joué dans un cube lors des Jeux Olympiques de Vancouver. C'était la Maison du Québec à Vancouver. La Maison du Québec était en compétition avec celle de l'Ontario. L'Ontario disait que leur maison était 4D (dés). Nous on trouvait que c'était vrai que ça sentait la marde leur histoire. Tsé. Il n'y a rien qui peut être de quatre dimensions.

Q.L. : Qu'existe-t-il entre le rétro et l'avant-gardiste ?

R. : Sébastien Tellier.

L.C. : Ma grand-mère. Il me semble que ma grand-mère a de quoi… Tu sais, les rideaux en dentelle orange, comme dans *2001, l'Odyssée de l'espace*. La boule à mites a aussi un petit quelque chose du futur, mais ça sent vieux en *crisse*.

Q.L. : Le petit gadget *high-tech* dont vous ne pouvez pas vous passer ?

R. : Le gadget que tu attaches après le coupe-ongles et qui permet de conserver les retailles d'ongles. C'est vraiment pratique, tu peux te couper les ongles n'importe où sans problème, même au restaurant.

L.C. : Après, c'est pratique pour ceux qui aiment collectionner les retailles d'ongles dans des pots Mason. J'ai vu quelqu'un faire ça à l'émission de Janette Bertrand qui, je pense, portait sur le suicide.

Q.L. : Vous présentez votre spectacle dans un décor rappelant un plateau de télévision de 1979. D'où naît cette ferveur envers le passé ?

L.C. : On utilise des images libérées en droits. Il y un vidéo d'Offenbach sur Internet qui nous a beaucoup inspirés. Il ne manque que les *whippets* et les oiseaux… Sérieusement, éclairagistes et metteurs en scène nous disent que ça nous colle à la peau.

PHOTOS : CHRISTINE BERGER

Q.L. : Connaissez-vous l'expression « un tien vaut mieux que deux tu l'auras » ?

R. : Oui mais je n'ai jamais rien compris. Je m'attarde au « tu l'auras ».

L.C. : Sans mon pantalon vaut mieux le dos de la cuillère du bébé dans le bain que tu l'auras.

Q.L. : Montréal est-elle une métropole tournée vers le futur ?

M.V. : Je trouvais ça plus futuriste dans le temps de l'Expo 67, mais ils auraient dû aller jusqu'au bout de la boule. Nous on l'aurait brûlée. Mais aujourd'hui, à Montréal, il y a aussi la Société des arts technologiques (SAT) qui a construit un dôme pour la projection et la diffusion sonore (SAT[osphère]).

Q.L. : Vous êtes nominés quatre fois au Gala alternatif de la musique indépendante du Québec. Croyez-vous que ces nominations serviront au futur de Misteur Valaire ?

M.V. : Ça dépend si on gagne. Mais juste le fait d'être selectionnés, c'est vraiment *nice*. Ça veut dire qu'on est reconnus par nos pairs. On en a plusieurs, pairs.

Q.L. : Quels sont vos projets futurs ?

L.C. : Un album de qualité Motel. Pas l'adjectif mais le groupe. Tourner dans le plus d'endroits possible. Continuer d'évoluer de façon constante et enrichissante, autant pour nous que pour le projet.

R. : Faire de la poutine en France.

Misteur Valaire sera en spectacle au Métropolis le 20 octobre prochain.

L'origine du nom Misteur Valaire provient d'un ami du groupe, d'origine mexicaine, qui souhaitait changer son nom de Carlos Ramirez en Carl Valaire, afin de le rendre plus québécois.

HOCKEY

Vendredi 29 octobre: Canadiens vs Islanders

Allez encourager les Canadiens à New York!

Une nuit : 29 au 30 octobre*

Canadiens / Islanders à New York

À partir de **199 $** occupation quad

*Départ dans la nuit du 28 au 29 octobre.

Deux nuits : 29 au 31 octobre*

Canadiens / Islanders à New York

À partir de **245 $** occupation quad

*Départ dans la nuit du 28 au 29 octobre.

Pour plus d'information, venez nous rencontrer dans l'un des trois Comptoirs de la FAÉCUM ou consultez le **www.vte-xtra.qc.ca.**

1.877.213.2070
Détenteur d'un permis du Québec

Voyages Tour Étudiant

Comptoirs de la FAÉCUM

- Pavillon Roger-Gaudry local V-114
- Pavillon Marie-Victorin Hall d'accueil
- 3200 Jean-Brillant local B-1265

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*